

L'ENNEMI S'APPROCHE DE MOSCOU

L'OPINION BRITANNIQUE

L'opinion du Times de Londres sur la situation internationale, transmise au jour le jour au Canada par service spécial exclusif.

(Copyright, 1941, by Southam Co.)

LONDRES, 14. — Les envahisseurs nazis qui ont réussi à élargir et creuser la tête de pont qu'ils avaient ouverte sur la rive orientale du Don menacent aujourd'hui 200 milles du front russe. Ceci fait suite à une trouée à Voronéï, forteresse que les armées rouges tiennent encore cependant. La position est critique, dit le correspondant du Times à Moscou, et compliquée du fait de la retraite des troupes soviétiques à Lischansk.

Mais les Allemands paient un prix énorme leurs gains, bien que d'autre part, les pertes des armées rouges soient très lourdes.

BERLIN VEUT LA PEAU DE L'OURS...

L'ennemi a avancé de 150 milles depuis l'offensive de Koursk et Kharkov. Autour de Voronéï, la résistance russe est opiniâtre au plus haut point et lorsque les armées du maréchal Timoshenko ont reculé, ce fut en bon ordre. Le haut commandement russe est presque silencieux sur sa propre offensive autour d'Orel, mais on sait qu'elle se déroule sur une grande échelle. Déjà les porte-parole de Berlin se vantent que la victoire sera complète avant l'hiver, oubliant qu'ils ont promis la même chose l'an dernier.

LES COMMUNICATIONS

Le correspondant du Times dit que des milliers d'Allemands ont déjà traversé le Don mais sont encore loin d'avoir atteint la Volga et que de durs combats les attendent encore. Jusqu'ici les gains nazis sont dus à la supériorité en tanks. Bien que Timochenko ait perdu une ligne de chemin de fer très précieuse, en retirant il s'approche de plus en plus des renforts et des approvisionnements, alors que les communications allemandes s'étendent. Au sud de Moscou les armées sont dans une situation encore pire que celle qu'entraîne la perte de chemins de fer, les communications avec le nord et le sud étant coupées. L'expert du Times croit que les Russes n'auront guère la chance d'organiser une contre-offensive.

APPEL AUX COSAQUES

La presse soviétique demande aux Cosaques du Don de faire preuve de leur vieux esprit combattif et les avertisse que la machine de guerre allemande est encore très puissante.

ROMMEL REPOUSSE

En Egypte, les troupes de Rommel ont attaqué et ont été repoussées n'ayant pas réussi à déloger les troupes britanniques. La marine a bombardé Mersa Matruh, endommageant le port et détruisant des navires employés par l'ennemi pour transporter des renforts de Grèce. Les chasseurs et les bombardiers de la R.A.F. dit le correspondant du Times dans le désert occidental, continuent à semer la destruction parmi le transport ennemi, tant dans les airs que sur terre.

Si la 8e armée gagne la présente bataille, déclare le correspondant du Times, le principal crédit devra aller à l'aviation de chasse et de bombardement, principalement au point par le chef d'escadron Olive Caldwell, as australien. Des simons ont réduit les engagements aériens dernièrement mais Tobrouk a été violemment bombardé.

La R.A.F. bloque les mouvements des chars axistes

Les aviateurs anglais n'ont pas fait moins de 16 sorties à la bataille de Tel el Eisa

15 véhicules incendiés

Les bombardiers ont pilonné El Daba, Matrouh, Tobrouk et le lointain Benghazi

LE CAIRE, 14. (P.A.) — Une vaste concentration de véhicules et de chars de l'armée Rommel qui se concentraient aux environs d'El Daba, tout près des lignes axistes, au front d'Egypte, ont été pilonnées par la R.A.F. qui commence ainsi une opération d'usure méthodique contre la puissance motorisée ennemie.

LE CAIRE, 14. (P.A.) — Les Australiens ont rudement refoulé une formation de chars axistes qui tenta hier de contre-attaquer à Tel el Eisa, la position élevée récemment conquise sur l'ennemi. Les assaillants furent si chèrement reçus qu'ils rebrousèrent chemin sans tenter plus tard aucun retour sérieux aujourd'hui.

La R.A.F. a mené entretemps pas moins de 16 sorties par des escadrons de bombardiers-chasseurs contre les lignes axistes au nord du front.

Ces interventions victorieuses ont été sans doute pour beaucoup dans l'échec des assauts assez considérables entrepris par l'ennemi ces deux derniers jours et devenus particulièrement énergiques dans la journée d'hier.

Au début de la bataille qui dura toute la journée, de gros bombardiers anglais pilonnèrent violemment une colonne axiste ainsi que des concentrations à l'arrière; puis des bombardiers-chasseurs s'en prirent aux aérodromes ennemis pour clouer au sol leurs escadrons. L'activité aérienne des Axistes fut de ce fait si réduite qu'elle permit aux Britanniques d'intervenir du haut des airs au combat des troupes à terre.

Cinq chars ennemis ont été démolis à la bombe, dont quatre gros "G". Au matin d'hier, les chars du maréchal Rommel engagèrent le combat le long du chemin de fer côtier, lançant des vagues à peu près toutes les heures; chaque vague se dispersa à travers la défensive très énergique menée tant par l'aviation britannique que par les troupes australiennes qui ne cédèrent aucun terrain. De gros barrages d'artillerie empêchèrent l'assaillant d'approcher à portée favorable.

Des colonnes sont aussi venues au contact près des fondrières de Quattara, sans altérer les positions respectives.

Les bombardiers britanniques, ne se bornant pas à des raids au front, ont aussi bombardé les jointaines bases de Tobrouk, de Matrouh et même de Benghazi. 5 camions-transport et 10 camions-Diesel ont été incendiés un peu partout derrière les lignes adverses.

La France reste dans le camp de la liberté, reconnaissent les hommes libres du monde entier, en fêtant le Quatorze Juillet

L'armement des Britanniques ne le cède à aucun

Oliver Lyttelton en fait l'éloge et démontre l'étroite coopération industrielle anglo-américaine

LONDRES, 14 (P.A.) — Le ministre britannique de la Production, M. Oliver Lyttelton, a déclaré aujourd'hui aux Communes anglaises que "l'industrie aéronautique anglaise est en tête et s'adapte aux conditions changeantes des nécessités de la guerre". Le ministre affirma également l'excellence et la rapidité de fabrication des chars et des canons britanniques.

Le colonel John W. Llewellyn, ministre de la production aéronautique, a également participé avec son collègue au débat qui s'ouvre sur la production en Grande-Bretagne. Ce débat parlementaire doit durer deux jours. M. Llewellyn y a affirmé que les plus récents chasseurs britanniques "sont meilleurs presque à toutes les altitudes, et pour le moins aussi bons à toute altitude que les plus nouveaux appareils allemands".

Nous avons aussi les meilleurs appareils de bombardement au monde", M. Lyttelton a répondu aux critiques lancées contre l'industrie de guerre britannique, à la suite des récents revers en Afrique, que "l'Angleterre fabrique les meilleurs chars aujourd'hui et aura les meilleurs chars demain". Pour ce qui est de l'artillerie, le ministre est d'avis "qu'il n'y a pas lieu de nous effrayer au sujet de notre matériel, comparé à celui des Allemands".

Le ministre a ajouté les renseignements suivants: la production de véhicules de combat a presque quadruplé depuis janvier 1941. "Nos chars", d'ajouter M. Lyttelton, ont la puissance de feu requise au combat et continueront de posséder les qualités requises pour nous assurer la victoire.

De l'indice 100 en janvier 1941, la production aéronautique a passé six mois plus tard à 152, en janvier dernier 191, et en juin dernier 244.

Les productions des Etats-Unis et de l'Angleterre sont étroitement liées; ainsi les Etats-Unis fabriquent des uniformes pour les soldats anglais en Orient, tandis que les soldats américains seront habillés par les Anglais en Angleterre.

Quant au caoutchouc synthétique, si l'Angleterre n'en fabrique pas, c'est pour épargner des transports maritimes de matières premières. Les organismes conjoints anglo-américains ont réalisé "une organisation de production sans précédent" et ils ont augmenté les allocations de matières premières aux chantiers navals; l'industrie britannique a atteint sa limite en main d'oeuvre et atteindra bientôt sa limite en matières premières.

Le général Laflèche
"Je viens pleurer avec vous, dit le général, non la mort, mais le malheur de la France, car la France ne mourra pas. Je veux rappeler la pensée de vos compatriotes qui souffrent et déclarent avec vous que la France vivra, que nos enfants, sinon nous, verront une nouvelle et meilleure France."

"Il ne faut jamais désespérer, mais résister toujours. Ainsi la victoire sera à nous, jamais à l'ennemi. Le temps des paroles est passé; il est temps d'agir... de réagir contre l'ennemi de la France, contre l'ennemi de toute l'humanité."

"Avec vous et de tout coeur, je dis: "Vive la France toujours". M. Henri Daguette, président de l'Association des Français libres et Mgr M. Chataoui, curé de St-Sauveur ont aussi adressé la parole. Ils ont, chacun à leur manière, redit leur espoir de voir la France renaître et continuer dans le monde son oeuvre de civilisation et d'humanité."

On a ensuite déposé des couronnes de fleurs au pied du monument des Français morts dans la première grande guerre et la foule s'est recueillie pendant deux minutes.

Au Cercle Universitaire

Après le souvenir... ce fut la cérémonie de la résistance. 300 convives ont répondu à l'appel des sociétés françaises de Montréal et se sont groupés dans un geste de fierté bien française pour rendre hommage à ceux qui continuent la lutte avec le général de Gaulle.

D'émouvantes manifestations ont lieu à Montréal, à Londres, à Washington, à New-York au Manhattan Center, et partout ailleurs dans les pays libres et civilisés

Le général Laflèche

Mlle de Miribel parle éloquemment à la France. Réunion de patriotes français au restaurant "Chez Son Père" — Lettre éloquente au commandant Maurice Quedrue

Partout dans le monde encore libre et même dans les pays conquis qui ne se laissent pas asservir par les nazis, tout comme dans les trois zones de ce qui fut et redeviendra inévitablement la France, les hommes civilisés et épris de liberté ont fêté hier, chacun à sa façon et en s'adaptant aux circonstances, le double et glorieux anniversaire de la prise de la Bastille et de la "Marseillaise".

Dans ce morceau de la France que l'on dit à la fois tragiquement et drolématiquement non occupé, les drapeaux tricolores pavés les maisons. On a défilé en chantant la "Marseillaise" et l'on a fait des vœux pour ces Français qui ont l'orgueil de combattre sur tous les champs de la bataille du monde, et qui prolongent ainsi la glorieuse tradition militaire de leur patrie tout en assurant, par leurs sacrifices, la liberté du monde de demain.

En France occupée, il y eut, à l'inspiration de la "France combattante", des démonstrations "de fierté, d'espoir et de fureur". Naturellement, les dépêches n'en donnent pas encore l'épave.

A Montréal

Le jour de la Bastille a été marqué à Montréal par des cérémonies où tous les Français se sont donné la main pour affirmer hautement l'indéfectible volonté de leur pays de continuer la lutte jusqu'à la défaite de l'ennemi qui a saisi leur beau pays. Les uns ont le privilège de pouvoir encore se battre les armes à la main et les autres attendent avec impatience et se préparent à recevoir le libérateur qui leur apportera les armes nécessaires pour bouter dehors la brute allemande.

Au parc Lafontaine

La cérémonie du souvenir s'est déroulée au parc La Fontaine au pied du monument des Français morts pendant la dernière guerre. Plusieurs centaines de Français sont venus observer deux minutes de silence pour honorer "les Français morts de 1914 à 1918, ceux qui sont morts pendant les atrocités de la guerre de France en 1940, ceux qui meurent actuellement pour continuer la lutte et ceux qui mourront demain pour libérer la France".

Au pied du monument, des représentants de l'armée, de l'Etat et de l'Eglise. Entre autres dignitaires: le général Léo-Richer Laflèche, sous-ministre adjoint des services nationaux de guerre; l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province; S.H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, Mgr Maximus Chataoui, curé des Syriens de St-Sauveur de Montréal; M. Alfred Tarut, président de la Chambre de commerce française; M. Marcel Nougier, président des Anciens combattants; l'hon. Philippe Roy, ancien ministre du Canada en France; M. H. Daguette, président de l'Association française libre; M. Marcel Porchon, secrétaire trésorier de l'Association française libre; le vicomte de Roumefort; le colonel H. Barré; M. A. Montproff, délégué de la France à la Société des Nations.

Le général Laflèche

"Je viens pleurer avec vous, dit le général, non la mort, mais le malheur de la France, car la France ne mourra pas. Je veux rappeler la pensée de vos compatriotes qui souffrent et déclarent avec vous que la France vivra, que nos enfants, sinon nous, verront une nouvelle et meilleure France."

"Il ne faut jamais désespérer, mais résister toujours. Ainsi la victoire sera à nous, jamais à l'ennemi. Le temps des paroles est passé; il est temps d'agir... de réagir contre l'ennemi de la France, contre l'ennemi de toute l'humanité."

"Avec vous et de tout coeur, je dis: "Vive la France toujours". M. Henri Daguette, président de l'Association des Français libres et Mgr M. Chataoui, curé de St-Sauveur ont aussi adressé la parole. Ils ont, chacun à leur manière, redit leur espoir de voir la France renaître et continuer dans le monde son oeuvre de civilisation et d'humanité."

On a ensuite déposé des couronnes de fleurs au pied du monument des Français morts dans la première grande guerre et la foule s'est recueillie pendant deux minutes.

Au Cercle Universitaire

Après le souvenir... ce fut la cérémonie de la résistance. 300 convives ont répondu à l'appel des sociétés françaises de Montréal et se sont groupés dans un geste de fierté bien française pour rendre hommage à ceux qui continuent la lutte avec le général de Gaulle.

Outre les personnalités plus haut

Vingt vaisseaux japonais ont été touchés à Midway

Le tableau final de ce combat naval accuse encore l'éclatante victoire américaine

WASHINGTON, 14. (P.A.) — Le tableau final de la bataille de Midway, qui eut lieu du 3 au 6 juin derniers entre une escadre japonaise et les forces navales américaines en avant de leur base du Pacifique, accuse encore l'ampleur de la victoire navale américaine: 20 vaisseaux japonais ont été coulés ou avariés, dont quatre porte-avions et 275 avions détruits ou coulés pour n'avoir plus trouvé de porte-avions où se poser au retour.

Environ 4,800 japonais furent tués, ou noyés.

Le porte-avions américain "Yorktown" a été mis hors de combat; le destroyer "Hammann" a été coulé au début du combat. Les pertes totales américaines sont de 92 officiers et 215 hommes.

La bataille commença le 3 par l'attaque de l'escadre japonaise au-devant de laquelle s'étaient portés les vaisseaux américains, pour lui interdire l'approche de la base américaine de Midway, objectif de l'ennemi qu'il ne parvint pas à toucher.

Le 6 juin, l'escadre ennemie, fortement réduite et abîmée, était en pleine retraite. L'ennemi avait groupé environ 80 navires pour cette opération. Sa volte-face devant la résistance déterminée des Américains se dessina dès le 4 juin et les Japonais se retirèrent alors que les défenseurs de Midway croyaient qu'ils allaient au contraire foncer sur eux.

Les porte-avions "Kaga", "Akagi", "Soryu" et "Hiryu" furent coulés, ainsi que deux croiseurs lourds et trois destroyers.

LAVAL REJETTE LES PROPOSITIONS DU GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS

Vichy ne veut pas accepter le sauf-conduit des Alliés pour sa flotte d'Alexandrie

Double refus

WASHINGTON, 14. (P.A.) — Le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Sumner Welles, a déclaré aujourd'hui aux journalistes que lors de la poussée axiste vers Alexandrie, le président Roosevelt avait suggéré comme mesure de précaution l'égard de la flotte française démobilisée dans ce port, que les navires fussent mis sous la garde des autorités américaines et convoyés par le canal de Suez dans un port américain où ils seraient gardés pour être remis à la France à la fin de la guerre.

Le président du conseil Pierre Laval a refusé de souscrire à cet accord. M. Roosevelt proposa alors que les navires fussent conduits à la Martinique, la grande colonie française des Antilles. Nouveau refus du gouvernement de Vichy qui préférerait obtenir des Alliés, toujours maîtres à Alexandrie, l'autorisation de ramener leurs vaisseaux dans un port français.

Le président Roosevelt a alors averti le gouvernement français que, vu le double refus d'accepter un sauf-conduit des Alliés, les Britanniques dont Alexandrie est la base navale majeure dans le Moyen-Orient, se

(Suite page trois)

(Suite page six)

35,000 Allemands tombent sous les coups des Rouges

C'est au secteur de Voronéï que l'armée soviétique résiste encore le mieux

Rostov menacée

L'arrêt imposé à l'envahisseur devant Rzhnev ne paraît pas s'être maintenu

MOSCOU, 15. (P.A.) — Les Rouges déclarent aujourd'hui que l'armée soviétique mène une furieuse bataille contre les Allemands qui ont fait brèche dans les secteurs de Voronéï et de Bogouchar, sur un front d'environ 200 milles au-delà du Don.

La caractéristique des présents combats, ce sont les pertes colossales que subissent les Allemands sans ralentir leur élan: 35,000 de leurs morts et blessés sont tombés depuis dix jours, l'envahisseur a perdu 135 canons de campagne, 106 canons antichars, 157 chars d'assaut, 100 mitrailleuses, 335 camions et un tas d'autre matériel de guerre.

L'offensive ennemie ne s'en déploie pas moins largement, menaçant la sécurité d'un vaste front de 600 milles, quoique les Allemands essuient près de Voronéï les coups d'une résistance désespérée.

Près de Bogouchar, l'ennemi avait presque réussi à cerner une considérable troupe soviétique lorsque les défenses, par de brusques contre-attaques ont réussi à se dégager et à se replier sur de nouvelles positions.

Le communiqué soviétique de minuit ne révèle aucun changement important au vaste front de combat qui s'étend maintenant du sud jusqu'au delà de Moscou, dans le secteur de Rzhnev. La situation demeure grave: les autorités soviétiques, loin de tenter d'en atténuer le danger, insistent au contraire pour que les Alliés viennent à leur aide en ouvrant immédiatement un second front en Europe et en contraignant ainsi l'ennemi à diviser ses forces.

(Suite page six)

Gandhi veut la liberté ou rien

LONDRES, 14. (P.C.) — Parlant de la récente proposition du Congrès panindien de demander à Londres l'abolition de l'allégeance britannique des Indes, Mohandas Gandhi a déclaré, d'après l'agence Reuters, qu'il n'est plus aucune négociation nouvelle possible et que les Anglais devront "reconnaître ou non l'indépendance des Indes".

Le chef hindou a déclaré qu'il projetait une véritable révolte, quoique non-violente, dans la forme d'un grand mouvement de masse, puissant, bref et à résultats aussi prompts que possible. Gandhi ajouta que le Comité du Congrès ne veut en rien gêner la poursuite de la guerre ni encourager une invasion japonaise.

Les Japonais refoulés sur Lin Chouan ont pu atteindre Wen Tchéou

L'offensive ennemie progresse le long de la côte maritime mais recule aux fronts de terre

TCHOUNG KING, 14. (P.A.) — Des colonnes japonaises qui progressaient dans la province chinoise de Tchekiang, le long de la mer, ont pu atteindre Wen Tchéou, confirme aujourd'hui le haut commandement chinois. (L'ennemi réclamait la prise de ce port, un des derniers encore aux mains des Chinois sur la mer qui ouvre dans le Pacifique, depuis samedi dernier.)

Sur les deux autres fronts les plus actifs de la très vaste campagne d'été en Extrême-Orient, les armées chinoises paraissent avoir un avantage très caractéristique dans le sens de l'offensive.

Dans le Kiang Si, voisin du Tchekiang, les Japonais ont en effet dû se replier jusqu'aux faubourgs de Lin Chouan, leur point de départ dans une offensive qui apparaît ainsi comme un échec. Trente mille hommes s'étaient engagés là lorsque la semaine dernière, les Chinois qui progressent maintenant en trois colonnes, déclenchèrent une contre-offensive.

(Suite page six)

Les Français rendent hommage à leurs héros



Hier, jour de la Bastille, la colonie française de Montréal s'est réunie au parc Lafontaine pour une cérémonie, dite du souvenir. En présence du général L.-B. Laflèche, sous-ministre adjoint des Services nationaux de guerre, des présidents des principales associations françaises de Montréal, de l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province de Québec, de S. H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, on a déposé des couronnes de fleurs au pied du monument des Français morts au cours de la dernière guerre. Sur la photographie ci-dessus, prise au cours de cette cérémonie, on remarque de gauche à droite: la volontaire J. Hammond, du Corps de réserve national féminin, qui tient la couronne offerte par les Forces navales françaises libres; le lieutenant-colonel St-Mars Gauvreau, commandant du Corps de réserve national féminin; MM. Armand Bernard et Louis Viateur, qui tiennent une Croix de Lorraine faite de fleurs; l'agent L. Roger, tenant la couronne offerte par l'Association des vétérans de la police, et l'agent L. Perrault.

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de l'Audit Bureau of Circulations
Membre de la Canadian Daily Newspapers Association

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limited, au numéro 33 ouest rue Saint-Jacques à Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL	
Par la poste	
Canada (sauf Montréal et Québec)	\$ 4
Etats-Unis et Empire Britannique	\$ 5
Union Postale	\$ 12
Livraison à domicile	
Montréal et banlieue	\$ 5
Tous les abonnements sont payables d'avance	

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

MERCREDI, 15 JUILLET 1942

La leçon de Napoléon

Les insuffisances du haut commandement britannique continuent de préoccuper les meilleurs amis de la Grande-Bretagne. C'est à qui en trouverait les causes afin d'en chercher le remède.

La revue hebdomadaire *New Republic*, de New York, organe de l'intelligence libérale aux Etats-Unis, abordait le sujet le 6 juillet dans un article intitulé : "Britain's Problem of Leadership." La *New Republic* est fermement anti-fasciste et elle a épousé la cause de la France et de la Grande-Bretagne longtemps avant Pearl Harbor — avant septembre 1939, avant Munich. Ce que la *New Republic* trouve à dire du "problem of leadership" des Britanniques lui est inspiré par les sentiments les plus amicaux.

La *New Republic* admire le courage des Anglais. Au sujet des revers de Libye, elle écrit :

Les Anglais avaient les hommes, les avions et les chars ; leurs soldats avaient l'esprit de combat. Ce qu'ils n'avaient pas, c'était une direction qui fut adéquate à la tâche, soit par l'audace et l'imagination, soit par l'habileté...

Nous avons tous dû rendre un hommage à la génie de commandement de Rommel, comme nous avons rendu un hommage enthousiaste à celui de Timoshenko. Mais comme dans tous les autres domaines, la grande habileté dans le domaine militaire n'est pas une chose fortuite. A regarder seulement l'individu, on peut croire à une chose mystérieuse et insurpassable. Mais si l'on regarde une nation tout entière, le problème perd de son mystère — il se ramène à l'art de faire surgir et de canaliser les talents qui très certainement existent. La Russie et l'Allemagne ont montré qu'elles savaient les faire surgir ; l'Amérique n'a pas encore subi l'épreuve cruciale, bien qu'elle s'en rapproche avec la création d'un deuxième front en Europe. Les Anglais ont subi l'épreuve avec les résultats que l'on sait.

La *New Republic* fait de Churchill un éloge mérité. Elle admire l'ampleur de ses conceptions, mais elle ajoute, avec raison, que sa magnifique présence écrase les hommes de moindre calibre qui l'entourent. Certes, dit-elle, la fidélité de Churchill à ses amis et collaborateurs est un peu responsable de la médiocrité des hommes qui continuent de l'entourer, mais il y a davantage. "Il y a", dit-elle, "le fait que l'Angleterre a eu beau passer par une révolution de conscience depuis deux ans, cette révolution n'a pas encore porté sur la rigidité du corps social qui empêche les plus beaux talents militaires des Britanniques de monter à la surface." Et elle ajoute ceci qui rencontre exactement les sentiments que nous exprimons ici récemment sur le même sujet :

Il n'existe pas de formule qui permette à un peuple de faire surgir ses meilleurs talents. Mais les Anglais, par tradition, choisissent leurs chefs principalement dans l'aristocratie et dans la haute bourgeoisie. Parfois, cela donne un Churchill. Mais le plus souvent non...

Rommel est issu de petite bourgeoisie, Timoshenko est fils de paysan. La Grande-Bretagne ne résoudra pas le problème de son commandement tant qu'elle n'aura pas démocratisé les méthodes de recrutement de ses officiers afin d'utiliser des sources nouvelles d'énergie sociale et personnelle. Lorsque cela se produira, en Amérique comme en Angleterre et ailleurs, nous pourrions dire vraiment que les démocraties ont trouvé le moyen d'ouvrir les grandes carrières au talent. Et ces démocraties-là seront invincibles.

La *Gazette* publiait la semaine dernière un article sur le même sujet. C'était une critique encore plus directe de l'esprit de caste en Angleterre par le célèbre universitaire anglais Harold J. Laski.

"On n'appuiera jamais assez," dit le professeur Laski, "sur le caractère révolutionnaire de la guerre actuelle. Aussi bien que les guerres de Napoléon, la guerre actuelle exige de la rapidité, des hommes nouveaux, des idées nouvelles. La vraie faiblesse du gouvernement Churchill, c'est de ne pas répondre à ces exigences. Il a de l'endurance, du courage et de la résolution, mais il n'est pas moins obstiné dans son refus d'affronter les temps nouveaux avec les méthodes que ces temps nouveaux exigent. Ses hommes sont vieux et ses méthodes diplomatiques aussi. Même la Malaisie et la Birmanie ne lui ont pas donné plus d'audace dans l'Inde." Et M. Laski de conclure amèrement :

L'entraînement de ses armées reflète encore l'esprit de caste de sa forme sociale. L'élévation aux postes d'autorité dans le service civil tient encore compte des privilèges de la richesse et de la naissance. Il se rend sans doute nerveusement compte qu'il y a des changements dans l'air, mais il se préoccupe de les circonscrire tant qu'il peut...

On ne saurait trop insister sur les faits

du snobisme de classe en Angleterre. Lorsque Aneurin Bevan déclarait avec amertume lors du récent débat aux Communes sur le désastre de Libye que si le maréchal Rommel était Anglais il serait seulement sergent à cause de son humble origine, il songeait justement à un Anglais qui n'est encore que sergent dans l'armée britannique, bien que ce fût lui qui organisa la grande victoire de la Brigade Internationale contre les fascistes italo-espagnols sur l'Ebre pendant la guerre d'Espagne ! Cet Anglais, hélas ! n'a jamais appris à bien porter le haut de forme aux écoles distinguées de Harrow, Eton ou Magdalen... Il restera longtemps sergent !

Le professeur Laski a raison d'évoquer la mémoire de Napoléon. Les guerres de la Révolution et de l'Empire ont été faites et gagnées par des généraux de 35 ans issus du peuple. N'ayant pas de tradition, ils n'avaient pas de routine et ils ne redoutaient pas les méthodes nouvelles. Ils battaient invariablement les généraux de la coalition monarchique figés dans les règles militaires de la guerre de Sept Ans. Sachons donc lire et comprendre l'histoire !

Autour et alentour

A propos de journaux loyalistes

Le *Devoir*, qui s'inquiète subitement de la vraie défense du Canada (pas celle de la Ligue), appelle hier l'*Action catholique* un "journal loyaliste". C'est bien notre avis que l'*Action catholique* est un journal loyaliste, mais on sait qu'au *Devoir* le vocabulaire du "Grinch" est un peu spécial et les mots n'y ont pas le même sens qu'ailleurs. Et puis, si l'on prend la peine de préciser qu'un journal est loyal ou loyaliste, c'est donc que tous ne le sont pas ? Si le *Devoir* voulait s'expliquer ? — Anatole.

Qui est Rommel ?

Contrairement à la plupart des grands capitaines allemands, Rommel n'est pas d'ascendance prussienne ; il est le fils d'un humble instituteur dans le sud de l'Allemagne. Il n'a pas connu non plus la notoriété éclatante et rapide, il a dû gravir un à un les échelons de la hiérarchie militaire où il est aujourd'hui rendu aux sommets. Modeste lieutenant dans l'armée impériale, il fit preuve de bravoure en Champagne et contre les Italiens sur l'Isonzo, où il parvint à en capturer 9,000 en moins d'une demi-heure, comme l'affirme aujourd'hui, avec un tact admirable, la propagande allemande.

Dans l'entre-deux-guerres, Rommel connut le sort pénible des demi-soldes de l'Empire. Ses origines ne lui permettaient pas de faire partie des 100,000 soldats de la Reichswehr autorisés par les Alliés au traité de Versailles. Comme tous les ratés et les aigris, il s'enflamma pour les idées nazistes de revendication et de revanche et fut l'un des premiers à jurer fidélité à ce lunatique autrichien qui avait nom Adolf Hitler. Rommel organisa ainsi les troupes d'assaut et la garde d'élite. Il réintégra ensuite l'armée et rédigea même un manuel sur l'offensive de l'infanterie.

Pendant la campagne de Pologne, Rommel était colonel. Pendant la campagne de France, il était général, à la tête d'une division motorisée. Peu de temps après ses premiers succès en Afrique, pour lesquels il s'était au préalable minutieusement préparé, il était maréchal. Carrière rapide, après un départ assez lent, carrière qui s'explique à la fois par la fidélité de l'homme au régime et par l'habileté du stratège sur le champ de bataille.

Les Britanniques ne commentent pas l'erreur puérile de sous-estimer sa valeur. Ils savent qu'ils doivent faire face à un ennemi redoutable, d'esprit souple et ingénieux et passionnément épris de ce qu'il considère la grandeur impériale de son pays. Sa double rudesse de Nazi et d'Allemand le fait redouter de ses hommes. Il exige énormément d'eux, mais il paie de sa personne. Pour terminer le portrait, ce soldat impitoyable affectionne une certaine forme d'ironie ; au début de sa campagne africaine, n'a-t-il pas fait allusion dans un communiqué au roi Victor-Emmanuel comme l'empereur d'Abyssinie ? Cruauté entre alliés...

Un professeur vraiment trop savant

Cette nouvelle science exige une connaissance profonde des peuples, des langues, des cultures, des ressources de tout ordre, des affaires, des facilités de transport, des revendications historiques, et bien d'autres choses encore. L'homme qui l'a illustrée est le nazi Haushofer qui a établi pour Hitler un plan de domination mondiale, conforme à une certaine éthique et qui est censé correspondre à des nécessités logiques.

Or, voici que ce fanatique à la solde du IIIe Reich aurait trouvé un émule aux Etats-Unis en la personne du professeur de géographie George T. Renner, de Columbia. C'est du moins ce que nous apprend l'excellent petit bulletin belge publié à New York, *News from Belgium*. Ce professeur aurait émis des idées qui cadrent mal avec l'idéal reconnu des Nations Unies et qui s'accorde beaucoup trop bien avec les ambitions de Hitler. De plus, il s'en prend à l'empire colonial belge, d'où la légitime colère du rédacteur des *News*.

D'après ce Renner, l'Allemagne devrait comprendre dans ses frontières tous les peuples européens de langue allemande. Théorie qui peut nous conduire très loin, jusqu'au dépeçage de la Suisse en morceaux français, allemands et italiens. A ce compte, la Belgique serait aussi démembrée au bénéfice de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. S'il recommande la destruction de patries séculaires, par contre Renner ne veut pas qu'on touche au Libéria ! Il ne s'embarrasse pas du Portugal, qui doit s'inféoder à l'Espagne. Il faudrait bien aussi que la pauvre Allemagne parvint à se constituer un empire colonial. Le professeur Renner, d'autorité et avec une générosité qui n'a d'égale que son inconscience, lui remet en mains propres l'Angola, le Sud-Afrique, l'Afrique équatoriale et le Congo belge. Il n'y a pas à dire, Adolphe a de bons amis qui ne l'oublient pas !

Faut-il se scandaliser ? Il est mieux de rire de ce savant à la manie qui fait dans la géographie. Ses vues seraient pernicieuses, si elles n'étaient pas le produit d'un cerveau très fatigué. Vite, au sanatorium !

Jusqu'au dernier soldat...

Voici un mot déabusé qui circule actuellement parmi les soldats de la Wehrmacht. — Quand finira cette guerre ? — Quand le dernier soldat allemand entrera dans le dernier village russe.

COURRIER DES LETTRES

Histoire de la province de Québec

VIII : Laurier

par Robert RUMILLY

Le bill réparateur proposé par le cabinet MacKenzie Bowell met aux prises libéraux et conservateurs. Les premiers proposent à leurs adversaires d'avoir attendu six longues années avant d'adopter une solution, qui est au reste incomplète et boiteuse. Tarte même dans ce sens une campagne très vive, même cavalière, à son accoutumée. Laurier, plus sage, plus prudent, se réserve, se contentant de donner des gages à l'épiscopat sans néanmoins aliéner sa liberté d'action une fois qu'il sera parvenu au pouvoir.

Les conservateurs les plus avertis s'aperçoivent qu'ils ont vécu leurs années les plus prospères. Un stage prolongé dans l'administration leur a fait perdre leur combativité. L'entrée de Tardion dans le ministère fédéral ne suffit pas à redonner de l'élan à un parti qui a connu ses plus beaux jours. Pour le remplacer à la direction de la province, c'est Flynn qui est choisi après plusieurs tractations. Ce brave homme était le doyen du cabinet et avait l'avantage appréciable de ne susciter aucune objection d'ordre personnel. Il n'aurait en somme qu'à poursuivre l'œuvre de stricte économie entreprise par Tardion. A l'usage, il se montra néanmoins plus généreux que son prédécesseur, sans toutefois revenir au faste de l'époque de Mercier.

C'est la période électorale qui doit aboutir au scrutin du 23 juin 1896 et à l'accession au pouvoir de Laurier, le seul Premier Ministre de langue française depuis la Confédération. La lutte s'annonce ardente. Laurier n'a qu'une grave inquiétude. Il redoute un mandement collectif de l'épiscopat, recommandant aux électeurs d'appuyer les candidats conservateurs, en raison de leur attitude dans la question passionnément débattue des écoles de la minorité française du Manitoba. Les évêques, à l'exception de Mgr Emard, tout bloc et appuient les dénonciations souvent véhémentes de Mgr Lafleche et de Mgr Langevin. En pratique, la lettre n'est pas une condamnation formelle, les évêques prenant soin de ne pas "inféoder à aucun des partis qui combattent dans l'arène."

Le résultat du vote, ce fut une écrasante victoire libérale. Québec eût 49 libéraux et 16 conservateurs. Les trois ministres Angers, Tardion et Desjardins étaient battus. Tarte lui aussi connaissait l'échec, mais il se reprendrait bientôt. Parmi les collègues canadiens-français de Laurier, il y avait Joly, François Langellier, Geoffrion, Préfontaine, Brodeur, Lavergne, Choquette et deux jeunes, Rodolphe Lemieux et Henri Bourassa. Comme organisateur, le genre du futur Premier Ministre Marchand, le jeune Raoul Dandurand, qui serait sous peu sénateur, pouvait se féliciter.

Laurier forme ce qu'on a appelé son grand ministère et qui comprend les Premiers Ministres d'Ontario, Mowat, de Nouvelle-Ecosse, Fielding, et du Nouveau-Brunswick, Blair. Représentent la province de Québec dans le cabinet fédéral : Fisher, Tarte, Joly, Fitzpatrick, Dobell et Geoffrion. Sans perdre de temps, Laurier dépêche à Rome, pour expliquer au Saint-Siège les données du problème manitobain, son ami l'abbé Proulx, curé de Saint-Lin, et l'ancien zouave Gustave Drollet.

Rumilly étudie avec minutie et avec un luxe de documents dont nous devons lui savoir gré tous les incidents qui entourent l'acceptation du règlement Laurier-Greenway, qui ne donne pas entière satisfaction à l'épiscopat et à la minorité manitobaine, mais qui est le seul compromis possible dans les circonstances. Le Souverain Pontife, après avoir envoyé en mission spéciale Mgr Merry del Val, recommande le ralliement et c'est ainsi que se rétablira dans la province et le pays la paix religieuse rudement secouée en ces dernières années. Un catholique aussi ferme que le député de Labelle, Henri Bourassa, donne sur ce point raison à son chef politique et voit dans ce règlement un achèvement vers une solution équitable. Ces pages de Rumilly sont excellentes et révèlent un réel souci d'objectivité ; il réussit à démêler les écheveaux confus d'une situation qui paraissait pendant un temps absolument inextricable.

Dans les derniers mois de 1896 et les premiers de 1897, les libéraux, vainqueurs à Ottawa, entendent bien préparer leur victoire à Québec, où le ministère se ressentirait visiblement de la défaite fédérale. Les élections sont fixées pour le 11 mai. Tarte, dont l'activité est débordante, joint à ses multiples occupations de ministre des Travaux publics celle qu'il affectionne particulièrement de stratège électoral. Une fois de plus, les libéraux écrasent leurs adversaires : 57 rouges et 17 bleus. Un jeune député qui a de l'avenir est élu à Montréal : Lomer Gouin. Félix-Gabriel Marchand forme son ministère qui comprend Shehyn, Robidoux, Stephens, Dechêne, Parent, Turgeon, Guérin et Duffy.

Dans le même temps, le chanoine Bruchesi est nommé archevêque de Montréal, en remplacement de Mgr Fabre, décédé à la fin de 1896. C'est aussi l'époque du jubilé de la reine Victoria. Laurier s'y rend représenter le Canada. On a écrit souvent le rôle éminent qu'il joua dans ces fêtes et le prestige qu'il sut y acquérir, tant en Angleterre qu'en France où son éloquence, son urbanité, sa dignité et l'élégance de ses manières lui valurent de fervents admirateurs. Dans un banquet, il trouve sa place désignée par une carte : sir Wilfrid Laurier. Son retour fut triomphal. Momentanément, les querelles partisans furent oubliées et toute la population canadienne-française fit ovation à l'un de ses fils qui faisait rejallir sur elle tant d'honneurs.

Mais les litiges politiques demeuraient. Il y eut alors le fameux procès de Tarte contre Grenier, qui fit sensation, et où le ministre des Travaux publics se vit exoner des plaintes portées contre lui, d'avoir tripoté à son profit des souscriptions électorales. Ce Grenier, condamné pour libelle, est aussitôt après engagé par Tarte comme chef de publicité à la Patrie. Les rancunes en politique ne sont pas habiles ! Au reste, l'article incriminé, *Non serviam*, avait été rédigé, non par Grenier, mais par Rodolphe Lemieux et Lomer Gouin.

Encore une fois, je tiens à répéter que je ne signale que quelques incidents de la vie politique de l'époque. Pour les détails et l'enchaînement des événements, il est indispensable de lire le vaste ouvrage de Robert Rumilly. A mesure qu'il se rapproche de notre temps, il fournit des renseignements de plus en plus précieux qui n'ont jamais été livrés au public. Il est le premier à avoir accès à certaines archives privées. Il a de plus interrogé les survivants de l'époque et il est passé maître dans l'art d'interpréter les articles de journaux. Bref, ses livres nous permettent de saisir le fil de notre histoire.

Roger DUHAMEL

Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, VIII : Laurier, Editions Bernard Valiquette, Montréal, 1942.

La prise de la Bastille

C'est vers onze heures du matin, le 14 juillet 1789, que les gens du faubourg St-Antoine débouchèrent par la rue St-Antoine, accompagnés de bas-officiers, en face de la Bastille. Ces gens n'ont autre dessein, en se rendant à la citadelle, que de se faire donner les armes et la poudre, car ils veulent cette fois défendre leurs jeunes droits contre une aristocratie despotique.

Il ne faut pas croire que cette foule "animée, véhémente, rendue méfiante et colère par les atterroissements de deux derniers jours, menacée dans son pain et dans sa vie" ait des intentions belliqueuses. Elle ne vient chercher que ce que le Comité Central lui a autorisé : des armes et de la poudre. Mais elle croit qu'elle comme ailleurs, en cédera à sa demande.

Cependant, à l'intérieur de la Bastille, le gouverneur, le marquis de Launay, est inquiet par toute cette foule qui tempête et réclame avec force. Il ne croit pas que l'on veuille enlever la citadelle ni même la soumettre à un siège en règle. Les cent dix hommes de la garnison lui paraissent plus que suffisants pour contenir cette populace enlevée par les jours précédents. Il prend ses dispositions d'alerte, fait lever les ponts-levis et pointer les canons face à la rue St-Antoine. Il ordonne de reculer les quinze canons qu'il a à sa disposition, de quatre pieds de l'embrasement. Il veut impressionner la foule par sa force armée, dit-il, et ne pas être obligé de se servir. Mais la foule, qui s'agitait cent pieds plus bas, ne comprend pas les mesures guerrières que déploie le gouverneur et son élan s'arrête devant ce déploiement de force hostile.

Il n'y a encore personne qui songe à une attaque. Mais devant le maintien qui existe entre le gouverneur et le peuple, celui-ci dépêche un message à l'Hôtel de ville, vers ceux-là mêmes qui l'envoient à la Bastille, pour y chercher des approvisionnements. Le Comité permanent délègue auprès de M. de Launay deux de ses siens. Celui-ci les accueille le plus gracieusement du monde et leur offre à déjeuner, en attendant les ordres de Versailles. Car il est à remarquer que le gouverneur ne peut céder des munitions sans en avoir reçu au préalable l'ordre de son ministre.

Pendant que ces messieurs mangent, la foule en bas se morfond, le ventre creux et brûlé par un soleil de feu. Voyant que les émissaires ne revenaient pas, la foule crie qu'on les a égarés. Le Comité permanent, renseigné sur la situation, envoie, sur sa propre demande, Thuriot de la Rozière. Celui-ci arrive au moment où ses collègues sortent de table. Il est furieux. Mais le gouverneur le fait monter sur la plate-forme, pour le convaincre que les défenseurs de la Bastille n'ont aucune intention offensive contre le peuple.

A cette heure la foule n'est plus aussi conciliante que le matin. C'est à ce moment que le gouverneur commence à réaliser l'ampleur du mouvement. Il veut tirer sur ce flot mouvant, afin de dégager la place. On le dissuade. Cependant, cette attente prolongée, ajoutée aux mensonges de Flesselles, aux rumeurs de Saint-Barthélemy, font qu'une partie du mouvement se déplace de la Bastille. Puisqu'on ne veut leur remettre les munitions de bonne grâce, ils feront comme aux Invalides, ils les prendront de force. Mais ils n'ont pas songé qu'ils, ils trouveraient de la résistance.

Déjà quelques hardis se sont aventurés et réussissent à faire descendre le premier pont-levis. La foule les suit. Le peuple fait sauter la porte du passage et, ivre de sa première victoire, déferle dans la cour, au milieu de cris, d'appels, d'insultes.

A ce moment seulement, M. de Launay et M. de Fieux, son lieutenant, commencent à réaliser l'ampleur de l'effervescence populaire. Cependant la question est claire pour ces deux hommes : la maison du Roy, dont on leur a confié la garde, vient d'être endommagée par les "rebelle". Ils doivent la défendre. Pendant ce temps, la foule crie encore plus fort : "La Bastille ! La Bastille !"

M. de Launay tente de ramener cette foule à la raison et fait geste de vouloir parler. Tout rentre dans un silence mortel : le peuple attend la proposition du gouverneur. Au même instant, un feu de saive, parti des tours, couche une vingtaine de ces hommes qui viennent de céder tout geste hostile à la demande du gouverneur. Un tumulte inénarrable s'ensuit. Alors la surexcitation était à son comble. Il n'y avait plus qu'une idée : venger le sang des "patriotes massacrés" par un "assassin".

Et voilà comment cette saive transforme "en épopée de guerre civile" ce qui n'était qu'une tentative un peu plus tumultueuse que les autres. Désormais "la monarchie a fait tirer sur le peuple". Les premiers cadavres, à peine évacués, la foule se presse plus dense et désormais belliqueuse, contre les murs de la citadelle. Déjà la nouvelle a gagné l'Hôtel de ville et les Gardes françaises qui gardaient les canons enlevés aux Invalides se joignent à la foule qui se rend prêter main forte à ceux qui combattent depuis le matin. Des vivats et des acclamations saluent l'arrivée du renfort. Maintenant la lutte est plus égale, car les Gardes françaises ont emporté avec elles les canons. Si l'attaque du Faubourg a échoué, celle des Gardes françaises, par contre, réussira. La consigne était maintenant : "marcher au canon" puisque le canon tirait sur le peuple.

Le gouverneur réalise alors que c'est une attaque en règle. Aussi le feu reprend, nourri et meurtrier. Les assaillants, à force de courage, arrivent jusqu'à la cour du gouvernement. Les Invalides ne veulent plus tirer sur la foule et se retirent petit à petit. Si bien que la garnison ne compte plus que trente-trois Suisses. Grâce à leurs canons, les "rebelle" parviennent à faire sauter une des chaînes du second pont-levis, mais ils ne réussissent pas à l'abattre.

Aussi, une plus longue résistance n'aboutirait qu'à un massacre de la garnison. Le gouverneur se soumet alors et lance aux assaillants un ultimatum : "Nous avons vingt milliers de poudre ; nous ferons sauter le quartier et la garnison si vous n'acceptez pas la capitulation."

Le lieutenant Elie, qui commande la foule, comprend le sens de cette offre de capitulation et voudrait que la foule l'acceptât. Mais la foule crie de plus belle : "Bas les ponts ! Bas les ponts !" Elie, néanmoins, fait signe avec son épée que les conditions sont acceptées. Le drapeau blanc est hissé sur la citadelle et les Gardes françaises tentent de contenir cette foule délirante et de préserver la garnison de sa fureur. Les Suisses et les Invalides, qui formaient la garnison de la citadelle, sont épargnés et on ne compte aucun mort. Mais lorsque le gouverneur est reconnu, la foule s'en empare, malgré la résistance de Huln et Elie. Le malheureux est décapité et sa tête hissée sur un bâton. Ce cortège, enflammé par la victoire, se dirige vers l'Hôtel de ville où Flesselle, le fripon, se fait trancher la tête.

Ainsi se terminait cette journée à jamais mémorable pour tous les Français. La prise de la Bastille a été la "délivrance" par le peuple des victimes de l'arbitraire royal.

Pendant toute cette journée historique le roi, Louis XVI, était à la chasse. La légende nous apprend qu'il aurait alors dit : "C'est une révolte !" A quoi M. de Lamoignon aurait répondu : "Non, Sire, c'est une révolution."

C'est en effet de ce mardi 14 juillet 1789 que date l'émancipation du peuple de France et la possession de son entière liberté. Il faut avouer que ce 14 juillet n'est pas le jeu du simple hasard, mais l'aboutissement d'une effervescence qui datait déjà de plusieurs mois. Cet aboutissement de la monarchie absolue, avait été préparé par les émeutes populaires occasionnées par la famine qui régnait alors parmi le peuple, par la convocation des Etats-Généraux et le doublement du Tiers. Mais il est évident que le renversement dynastique dépassait de beaucoup les prévisions de ceux qui avaient soulevé la masse populaire. Car le 14 juillet n'est en lui-même que la suite d'émeutes qui avaient lieu depuis le mois d'avril précédent. Mais la différence est que cette émeute a réussi, tandis que les autres avaient échoué.

Emile COLAS

A Rio-de-Janeiro

Georges S. Clemenceau, un des arrières-petits-fils du "Tigre", a déclaré le 21 mai à Rio-de-Janeiro : "Je crois à la victoire des Nations Unies pour l'an prochain. Et j'espère retourner en France aussitôt que ce sera possible". Un autre arrière-petit-fils de Clemenceau — rappelons-le — a été tué au Champ d'Honneur dans les Forces Françaises Libres.

L'esclavage des ouvriers français

Les ouvriers français, esclaves des nazis, restent bien attrapés, s'ils espèrent que quelques succès de l'Axe pourront alléger leur labeur forcé. Il en sera au contraire intensifié.

On a une preuve patente, illustrant de façon décisive le sort qui nous attendrait, si nous tombions dans le même traquenard. On rapporte que des tanks de fabrication française ont été utilisés en Libye contre nous. On sait par ailleurs, pour les avoir vus sur des photos prises par nos pilotes, après le bombardement des usines Renault à Billancourt, près de Paris, on sait que de longues rangées de chars d'assaut ont été détruits. Ces machines de guerre attendaient simplement que leurs maîtres germaniques vinssent les prendre... Mais voici d'autre part que l'Allemand vient de remporter un succès important dans les sables d'Egypte. Que fait-il immédiatement ? Il exige des travailleurs français un "effort énorme" pour pouvoir pousser plus loin ses triomphes !

Le premier résultat de cette demande, c'est que des bureaux de recrutement, pour des ouvriers destinés au Reich, ont été ouverts aussi bien en France non occupée que dans l'autre partie de ce pays martyrisé. L'organisme OWI (Office of War Information) de Washington déclarait cette semaine qu'au moins cinq millions d'ouvriers étrangers ont été engagés de force, ou par des promesses extravagantes. Le rapport estime que Hitler est le plus grand "chef d'esclaves" de toute l'histoire de l'humanité. L'OWI prétend que Vichy a accepté d'échanger ses ouvriers, dans la proportion de quinze mille contre dix mille de ses soldats malades, prisonniers de guerre en Allemagne. Les patrons ont reçu l'ordre de renvoyer leurs ouvriers, afin que ceux-ci soient obligés d'accepter les offres allemandes.

Ce système d'esclavage fait d'ailleurs partie des méthodes nazies en France. Les envahisseurs utilisent l'assistance-chômage de manière terriblement efficace pour obliger les Français à travailler pour eux. Lorsque ces malheureux montrent, au début de l'an dernier, qu'ils préféraient les secours de l'Etat, si petits fussent-ils (environ un dollar par jour pour une famille de trois personnes) au labeur profitant aux Allemands, ces derniers ordonnèrent à Vichy d'interrompre la distribution de l'assistance-chômage... Et si les ouvriers cherchaient à se mettre en grève, les nazis enlevaient aux grévistes les cartes de rationnement pour leur famille entière. "Or, sans carte de rationnement, on meurt de faim n'importe où en Europe. Les pauvres hommes durent courber l'échine. Les Allemands en profitèrent pour s'emparer tout d'abord de tous les ouvriers spécialisés, indispensables pour certaines industries de guerre. Hitler se montra empressé de "collaborer" pour une fois. Il acheta à peu près toutes les grandes industries françaises, au moyen de marks d'occupation sans valeur aucune, sauf celles de balonnets qui les appuient. Ensuite, il s'empressa de remettre en liberté tous les soldats français connaissant à fond leurs métiers, à condition qu'ils travaillent au profit de l'Allemagne.

Un dernier, la radio allemande s'est vantée de ce que l'industrie française était désormais au service entier du Reich. Des observateurs impartiaux admettent aujourd'hui que cette affirmation contenait au moins quatre-vingt pour cent d'exagération.

Qu'en est-il résulté pour la France ? Ses ouvriers ont été plongés en un servage plus grand, avec l'obligation de produire davantage pour ne pas mourir de faim.

Ainsi se révèle le système esclavagiste au moyen duquel les Allemands espèrent enchaîner le monde entier. A nous tous, de nous battre jusqu'à la mort, plutôt que de voir cela s'installer sur le sol canadien !

(Service fédéral de l'information)

Les livres

(Notes des éditeurs)

DERNIERE EDITION, par Pierre Lazareff. Un volume. Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, édit.

Ces pages, d'un réalisme poignant — *Dernière édition*, Histoire d'une époque, sont dues à la plume de Pierre Lazareff, le journaliste peut-être le plus averti de la presse parisienne d'après-guerre, directeur en chef du grand quotidien *Paris-Midi*, confident et ami intime des grands hommes qui président depuis plus d'un quart de siècle aux destinées de la France, par conséquent spectateur, comme il l'écrit lui-même, de la tragédie qui se déroulait et que — comme tant d'autres — "J'ai longtemps prise pour une farce".

Il faudra le recul du temps, l'apaisement de beaucoup de passions et de haines pour dégager les causes immédiates du désastre et désigner ceux qui en sont directement responsables. Ce sont pourtant les témoignages recueillis sur le vif qui permettront demain d'écrire l'Histoire et c'est précisément ce que M. Lazareff présente dans *Dernière édition*, Histoire d'une époque. Tous ces récits épars, souvent partiaux, toujours incomplets, mais pour la plupart sincères, dont on nous a gavés depuis un an n'expliquent rien par eux-mêmes, écrit M. Lazareff qui a cru que "certaines choses doivent être dites, sans colère, mais sans hésitations", parce qu'il est temps de rompre une certaine conspiration du silence et qu'il en sent le devoir impérieux envers les Français qu'on a trompés et le monde qu'on trompe sur les Français.

On lira donc des notes, des souvenirs d'un journaliste qui, très jeune, réussit à acquérir une place prépondérante dans le plus grand journal de son pays. Dénué de tout ressentiment et conscient de sa responsabilité, il n'a pas le désir de scandale et c'est pourquoi il n'a écrit ni un seul livre tout ce qui lui a paru inutile. Il n'a pas la faiblesse de juger des faits et à préférer les anecdotes significatives aux commentaires oiseux.

M. Lazareff souhaite que son livre serve à rendre aux Français cette justice qu'ils ont été honteusement abusés, mais jamais indignés. Son regret est de n'avoir pu opposer le récit des sacrifices de toute une population admirable, où le dévouement des femmes égale l'héroïsme des hommes, aux chapitres qu'il a dû consacrer aux politiciens de la faillite, aux militaires ambitieux et aux courtisans des Ministères. Il veut avant tout que le fruit de son expérience serve aux démocraties pour mieux se garder, veiller au grain, exiger une presse vraiment libre. Pour cela, il fallait dénoncer les traités d'argent, les ratés, les concussionnaires, les vendus et les dégonflés de toutes sortes qui aspiraient au pouvoir par vanité ou par faiblesse, par soif de lucre, par envie ou simplement pour échapper au châtiment de leurs fautes. Cela, il l'a fait courageusement et sans ménagement, nous donnant une leçon dont nous pourrions tirer des bénéfices salutaires.

L'homme au Parapluie

On raconte à Oslo l'histoire suivante : Un vieux monsieur entre dans un restaurant, portant un parapluie. Un groupe de nazis qui se trouvent dans la salle l'interpelle spirituellement : "Alors, tu te prends pour Chamberlain ?" Le vieux monsieur s'apprête à quitter la salle, mais les quolibets continuent de plus belle : "Mais oui, c'est Chamberlain", etc... L'homme grimpe alors sur une chaise, ouvre son parapluie et saute à terre : "Ce n'est pas Chamberlain, c'est Hesse".

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellent cuisine et son service courtis.

Windsor

CABRE DOMINION

La femme et l'actualité

LES TEMPS PRESENTS

MÉNAGEZ-VOUS

Il y a bien des façons de comprendre son devoir. Les mères de famille qui s'astreignent à des besognes invraisemblables, et qui terminent leur journée, tellement harassées qu'elles n'ont plus le goût de parler, encore moins de sourire, ne se doutent peut-être pas qu'elles comprennent mal le leur.

Il ne faut jamais aller jusqu'au bout de sa fatigue. C'est se surmener, se mettre à bout de forces et de nerfs. Et en ce moment, ce ne sont pas ces femmes-là qui sont utiles, indispensables à la nation, ce sont celles qui peuvent fournir une somme de travail raisonnable et qui peuvent servir à la lettre, sur le front domestique.

Celle qui sait bien prendre son travail peut abattre beaucoup de besogne sans être épuisée, la journée finie. Il faut se lever à une heure raisonnable, savoir d'avance, la besogne de la journée et la faire, comme elle doit être faite, c'est-à-dire en ne sacrifiant pas la cuisine au ménage. Lorsqu'on se sent vraiment très lasse, mieux vaut se reposer, s'étendre dix minutes et se bien délasser, ou encore s'asseoir et prendre une tasse de thé ou de café que se forcer à travailler. C'est tout l'organisme qui pâtit. La dépense nerveuse est trop forte, les organes comme le cœur travaillent à trop grande vitesse, et la fatigue qui découle de ce surmenage peut avoir les plus graves conséquences.

Je vous le répète : n'allez jamais au bout de votre fatigue. Après tout, si on y pense bien, il y a d'autres devoirs, pour une mère de famille, que tenir la maison impeccable. Il faut aussi être aimable avec son mari, donner des sourires aux petits enfants, qui attachent tant d'importance à la bonne humeur de leur maman, il faut trouver le moyen d'être une femme charmante tout en faisant sa besogne ménagère.

Ne dites pas que c'est impossible. Il suffit d'avoir de l'ordre et de la méthode. Certes, si on va à peu près, entreprenant une chose, la quittant et en mettant une autre en chantier, c'est impossible de rien mener à bien, mais si l'horaire est établi comme il faut, avec une marge raisonnable entre chaque besogne entreprise, on peut tout réussir.

Il y a des choses qui ne souffrent pas d'être négligées : le soin des petits enfants et les repas servis à la table familiale. Le matin, ce devrait être le grand souci. Même si le mari ne rentre pas dîner, il n'y a pas de raison pour que les enfants mangent n'importe quoi, sur le coin de la table, parce que leur mère prétend qu'elle n'a pas eu le temps de préparer un repas. Il va falloir que les meilleures amies des conserves comprennent que leur devoir, pendant la guerre, est de faire beaucoup avec peu.

Toutes celles qui ont de la bonne volonté comprendront et essaieront, loyalement. Et vous verrez, si vous êtes de celles-là, que jamais votre petite maison n'aura mieux marché, que votre mari sera toujours gai, même après une grosse journée et que vos enfants seront forts et en bonne santé. Et jamais, vous direz-vous, vous n'aurez été plus heureuse...

Odette OLIGNY

Les animaux ont instinctivement des avertissements que l'homme ne prévoit pas avec sa raison

On a toujours constaté qu'à la veille de grands cataclysmes, les bêtes sauvages quittaient la région

Facultés mystérieuses

Une avalanche terrible s'est produite il y a quelques années, au mont St-Bernard. Les chiens de l'hospice l'avaient prévue. Plusieurs heures auparavant, roulés en boule devant leur chenil, ils avaient refusé de sortir. Les Pères, devant cette attitude de leurs compagnons, comprirent que quelque chose de grave se préparait, et eux aussi restèrent au monastère.

— Nous devons la vie à nos chiens, disait l'un d'eux en rapportant ce trait de l'instinct sauveur de leurs bêtes.

Facultés mystérieuses

Il est certain que les animaux possèdent certaines facultés mystérieuses que la nature nous a refusées à nous autres humains.

Le sens de la direction, de l'orientation, par exemple, qu'on a guère observé jusqu'ici chez les pigeons voyageurs, existe, en réalité, aussi chez les plus chétifs insectes.

Si nous en croyons une épreuve faite naguère en Belgique, les abeilles posséderaient même ce sens à un degré plus parfait que les pigeons voyageurs.

On a organisé une course entre ces oiseaux portant chacun leur médaille, et les abeilles, marquées de couleur comme les jockeys, ont été lâchées en même temps et au même endroit.

La dernière abeille était rentrée dans sa ruche avant l'arrivée du premier pigeon voyageur.

Baromètres vivants

Voulez-vous un baromètre à bon marché ? Prenez une sangsue; enfoncez-la dans un grand vase de verre que vous remplirez d'eau et dont vous recouvrirez la partie supérieure d'une toile légère.

Si la sangsue se tient enroulée au fond du verre, c'est signe de beau temps; si elle rampe contre la paroi du vase et se maintient au-dessus du niveau du liquide, la pluie n'est pas loin.

Tout le monde connaît, dans le même genre, les facultés de la grenouille. Enfermée dans un bocal, munie d'une petite échelle, ce batracien monte à la surface à l'approche du beau temps.

Quiconque s'est donné la peine d'observer un chat, a pu remarquer que chaque fois, qu'avec sa patte, il dépasse son oreille en se lavant, c'est l'annonce certaine de la pluie, non pas pour le jour même, mais au plus à deux jours de là.

Tout berger, quelque peu observateur, vous dira qu'il est prévenu de l'orage prochain par ses moutons, qui manifestent, plusieurs heures auparavant, une agitation singulière, et sont pris d'une sorte de folie dansante.

Prévisions. Or, cette faculté qu'ont les bêtes de prévoir les variations atmosphériques, éclate singulièrement lors des grands bouleversements telluriques : éruptions volcaniques ou tremblements de terre. On en a maintes preuves chaque fois que se produit quelque catastrophe de ce genre.

En 1835, un terrible tremblement de terre détruisit la ville de Talcahuano, au Chili. On remarqua que tous les chiens s'étaient enfuis, alors que la population n'avait encore ressenti la moindre commotion.

Les habitants de la ville de Con-

ception, qui fut détruite par la même catastrophe, constatèrent, que deux heures avant la grande secousse qui fit tomber les maisons, un nombre immense d'oiseaux de mer s'étaient éloignés du littoral.

Les informations envoyées du Japon lors de l'effroyable cataclysme de Formose en 1935 signalèrent que, plusieurs heures avant la catastrophe, les habitants des côtes n'avaient pas été surpris de voir une foule d'oiseaux s'enfuir sur la mer en poussant des cris stridents.

Le tremblement de terre qui ravagea la Calabre en septembre 1905, déclata la nuit, vers trois heures du matin. Les paysans rapportèrent que, plus de trois heures auparavant, leurs chiens commencèrent à hurler à la mort. Les porcs, animaux plutôt indifférents d'ordinaire, dès la même heure, se ruèrent contre les portes, brisèrent les barrières et s'enfuirent à travers la campagne. Les coqs chantèrent sans discontinuer. Or, on sait que leur cri nocturne équivalait à un cri d'alarme.

A la suite de l'effroyable séisme qui détruisit Messina en 1909, plusieurs survivants déclarèrent qu'ils avaient été sauvés grâce à leurs chiens qui, par leurs aboiements furieux, les avaient attirés au dehors, leur évitant ainsi d'être écrasés sous les ruines de leurs maisons.

Avertissements. Que de traits ne pourrait-on pas citer de cette faculté mystérieuse des bêtes ! Il y a, entre elles et la nature, une sympathie que le plus souvent nous ne soupçonnons pas. Elle les avertit à l'avance de tous ses caprices, de toutes les fantaisies tragiques par lesquelles elle nous rappelle combien peu nous comptons en face d'elle.

Ne jetez pas les tubes d'étain

Quand vous avez exprimé la dernière parcelle de pâte à dents, de pâte à barbe ou de crème à massage, il vous reste entre les mains un objet ayant plus de valeur qu'un simple tube de vide et la loi vous défend de le jeter dans la poubelle ou la poubelle.

Le Canada ne produit pas de minerais d'étain. Les importations de ce métal qui venaient de la Malaisie et suffisaient à toutes les nations alliées sont maintenant interrompues depuis l'invasion japonaise. On peut employer des succédanés dans divers produits commerciaux mais pour certaines parties de l'industrie de guerre, l'étain est essentiel.

La fabrication d'un avion de bombardement "Bolingbroke" exige six livres d'étain à souder à 38 p.c., et cela représente environ 250 tubes de fer-blanc de grandeur moyenne.

En vertu d'une ordonnance nouvelle, chaque détaillant vendant des préparations offertes au public dans des tubes de métal, doit placer dans un endroit visible et commode de son établissement, un réceptacle convenable afin que ces clients puissent y déposer les tubes vides.

Des personnes dûment autorisées se chargent de les recueillir et ces tubes seront fondus dans des hauts fourneaux sous la direction d'une compagnie organisée par le gouvernement pour la récupération.

Dans le Monde

S. Exc. le gouverneur-général, Lord Athlone, était présent au déjeuner donné à la Légation yougoslave, en l'honneur de S. M. le roi Pierre II de Yougoslavie, samedi dernier.

Le maréchal de terre sir John Dill, et lady Dill, sont arrivés à Ottawa samedi soir, où ils sont les invités de S. Exc. le vice-roi et de son Altesse Royale la princesse Alice, à Rideau Hall.

Le Dr et Mme Edouard Bishop Alport, de Regina, Sask., annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Elizabeth Barbara Alport, avec l'officier-pilote Louis-Philippe Baby, fils de M. Henri Baby, décédé, et de Mme Baby, de Lachine. Le mariage sera célébré le 1er août prochain à Regina.

Le capitaine et Mme J. Ruel, avec MM. Georges et Roger Ruel, d'Ottawa, seront à Montréal samedi, pour assister au mariage de leur fille, le lieutenant Edgar T. Ruel, avec Mlle Thérèse Paquette, qui doit avoir lieu à l'église St-Viateur d'Outremont. Parmi les autres invités de l'extérieur, on remarque : M. et Mme J. Charron et Mlle John Ramsden, d'Ottawa, Mlle Germaine Dupuis, M. et Mme Roland Dupras et M. et Mme H. Bissonnette, de Québec.

M. et Mme J.-H. Lavoie, de Québec, annoncent les fiançailles de leur fille, Françoise, avec le capitaine Paul-Emile Côté, fils de l'hon. et de Mme Pierre Emile Côté, également de Québec.

L'hon. et Mme Alphonse Raymond sont actuellement au Manoir Richelieu, à La Malbaie.

Mme Paul Rodier est actuellement l'invitée de sa mère, Mme Antoine Taschereau, à la Pointe de la Rivière Ouellet.

Mlle Jacqueline Oulmet et Mlle Madeleine Beaubien sont parties pour Ottawa pour passer quelques jours, les invitées de Mme John Southam.

M. et Mme Arthur Savard, de Québec, accompagnés de leurs fillettes, Andrée et Colette, ont passé quelques jours à La Malbaie.

L'hon. juge et Mme Wilfrid Laliberté, l'hon. Edgar Rochette et Mme Rochette, Me Guy Hudon, de Québec, étaient de passage en fin de semaine à l'hôtel Port-Joli, à St-Jean-Port-Joli.

Mme A. A. Bruneau, le Dr H. Gervais, Mlle E. Bouchard et A. de Bellefeuille, de Montréal, sont descendus dernièrement au Laurentide Inn, à Ste-Agathe des Monts, pour y séjourner quelque temps.

M. et Mme Bouillon, le R. P. Lemoyne et M. Voisine, du Collège Stanislas de Montréal, sont descendus à l'hôtel Port-Joli, à St-Jean-Port-Joli, où ils séjourneront pendant quelque temps.

Mme Arthur Gauthier et son fils, Yves, partent aujourd'hui pour Alexandria et Ottawa, Ont.

M. et Mme Emile Collette ont passé la fin de semaine au Club Seignurial.

Hôtesse australiennes pour les soldats américains

QUELQUE PART EN AUSTRALIE, 14. (P.C.) — Deux jeunes et jolies Australiennes ont la besogne, aimable, mais très difficile de recevoir, dans un nids édifices de l'armée américaine. Non seulement ces aimables hôtesse invitent les soldats américains à venir prendre le thé, mais elles les mettent en relations avec des jeunes filles qui leur aident à passer agréablement le temps. Ces deux personnes sont Mme Elaine Bessemer-Clarke, fille de l'ancien champion de tennis, sir N. Brooke et Mme Thelma Patterson, belle-sœur de lady Kingford-Smith, veuve du fameux aviateur australien.

La Couture Chez Soi Service des Patrons du "Canada"

Les petites boucles

Patron No 9110

Les petites boucles, joliment disposées sur cette robe de dame, lui donnent un air tout différent. On pourra les faire en même tissu ou en ruban. La robe est de coupe simple et sera charmante en tissu uni ou imprimé. Le patron no 9110 est établi pour 34-36-38-40-42-44 et 46 p.c. de buste. La taille 36 requiert 3 1/2 yds de tissu en 35 p.c. de largeur.

Vous voulez vous procurer ce patron en faisant la demande au Service des Patrons LE CANADA, 33 ouest rue Saint-Jacques, Montréal, en ayant soin d'indiquer la somme de vingt sous en monnaie ou bon de poste. Indiquez clairement votre nom, votre adresse, le numéro du patron choisi et la grandeur exacte désirée. Les patrons ne sont pas en vente aux bureaux du CANADA et ne sont pas échangeables. Les timbres-poste ne sont pas acceptés.

Récollezione mensuelle chez les Franciscaines Missionnaires de Marie

La récollezione mensuelle des dames aura lieu à 2 h. 30, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 120 est, Laurier. La récollezione des jeunes filles aura lieu à 8 h. 30, dimanche matin. Il y aura aussi une retraite de préparation au mariage à Béthanie du 17 au 19 juillet.

Nous gagnons la guerre. Il faut aussi gagner la paix. Sauvegardez vos économies en les plaçant dans les Certificats d'épargne de guerre.

La Garde-Malade, publication qui date de 15 ans

Malgré les difficultés de toutes sortes, elle a réussi tout son programme

Union et progrès

La province de Québec compte quatre mille gardes-malades, dont la très grande majorité sont de langue française. A cause de son importance sociale, un tel groupement exerce une influence qu'il faut diriger, inspirer au bénéfice des intérêts de la profession et de la collectivité.

Revue mensuelle
C'est pourquoi, il y a quinze ans, un groupe d'infirmières résolues fondait une revue mensuelle, *La Garde-Malade*, en remplacement de *La Vieillesse* disparue quelques mois auparavant. Dans le premier numéro paraissait un manifeste dont nous extrayons les lignes suivantes : "Devenir pour les infirmières de langue française un lien intellectuel et moral, un moyen d'action, une occasion d'union et de progrès, tels sont les buts de *La Garde-Malade*. Elle veut intéresser également les gardes-malades faisant du service hospitalier ou institutionnel, comme celles qui déploient leur activité sur le vaste champ du service privé ou social."

Programme réalisé
Ce programme, *La Garde-Malade* l'a réalisé dès ses débuts, malgré la pénurie de collaborateurs et collaboratrices, malgré l'indigence de son budget.

Union et progrès de la profession, tels étaient les premiers soucis des directrices de la revue. Pour cela, elles participèrent à tous les mouvements susceptibles d'aider au relèvement intellectuel de l'infirmière. Dès 1929, *La Garde-Malade* participait activement au Congrès international, qui se tenait à Montréal. Elle reçut au Cercle Universitaire les déléguées de vingt-sept pays et, à cette occasion, elle publia un important numéro documentaire. Quelques années plus tard, en 1933, *La Garde-Malade* organisait un voyage pour le Congrès international des infirmières, à Paris et à Bruxelles.

Propagande
La Garde-Malade fait aussi une excellente propagande en faveur du Canada français : on l'envoie chaque mois à tous les bureaux provinciaux de l'Association, aux membres du Comité national canadien, aux surintendantes des principales organisations d'infirmières du Canada et des Etats-Unis. Avant la guerre, on faisait l'échange avec plusieurs publications européennes.

Mlle Charlotte Tassé, est directrice de *La Garde-Malade*.

Un amusant lapsus

LONDRES, 14. (P.C.) — Dans un restaurant de Londres, une serveuse a fait, dernièrement, un amusant lapsus. Lorsque fut mis en vigueur le nouveau régime d'austérité qui limite le nombre de plats et les prix des repas, elle déclara : "Nous n'avons eu aucune plainte au sujet des nouveaux diners d'hostilité !"

Une femme élue présidente de l'Université d'Oxford

OXFORD, 14. (P.C.) — Graduellement, la force masculine perd du pouvoir. Mlle Ann Pegg a été élue présidente de l'Association conservatrice de l'Université d'Oxford, et elle est la première femme à occuper ce poste.

Les femmes apprennent la lutte en Angleterre

LONDRES, 14. (P.C.) — Nous allons apprendre à nous défendre, à présent ! Telles sont les paroles qu'a prononcées une des jeunes Françaises libres actuellement à Londres et sous les ordres du lieutenant Mickey Wood, de la Home Guard. Wood, ancien champion luttteur poids légers, retiré sans avoir jamais été vaincu a reçu la permission des autorités militaires de montrer aux jeunes filles comment se défendre si quelque nazi rôdait autour d'elles.

Prémice d'automne



N'est-ce pas qu'il est jeune et chic, ce tailleur couturier, porté ici par la jolie Teresa Wright, étoile de la RKO? Fait de gabardine vert Robin-Hood, il comporte une jupe unie et une jaquette garnie d'un empiècement et de bandes de velours vert, posées sur le devant. Un collier de crêpe ivoire, fini en boucle, garnit l'encolure.

Sauvegarder sa santé

Variez vos menus

Un jeune homme qui s'est marié récemment disait : "C'est épatant, nous n'avons pas encore mangé la même chose deux fois de suite!" C'est un bel éloge pour une nouvelle mariée, un magnifique éloge. Un des secrets de la cuisine française, c'est sa variété. Un des moyens qu'une femme a de garder son mari au point de la maison, c'est de lui préparer des plats excellents au goût, appétissants à la vue et variés. D'abord, on se fatigue de manger toujours la même chose. Essayez donc de manger du poulet à tous les repas et vous verrez qu'au bout d'une semaine ou de deux semaines, suivant les cas, vous soupirez après un bon pot-au-feu ou après une côte de veau ou un bifteck! Vous détesterez le poulet au point même de ne pas aller voir une exposition d'aviculture! Comme on comprend M. Franklin D. Roosevelt qui ne veut plus qu'on lui serve du poulet ou de la dinde dans les diners officiels! Une ménagère experte peut, sans obérer son budget, ordonner ses menus de façon à ne jamais servir "la même chose deux fois de suite", comme la eune cuisinière inexpérimentée peut-être mais intelligente qui a compris le grand rôle de la variété dans la cuisine. Et d'une. Et puis, l'estomac fonctionne mieux s'il n'a pas toujours les mêmes aliments à se mettre sous les glandes, si l'on ne dit pas : "En ouï, l'estomac ressemble à son maître ou à sa maîtresse, il est friand de mets variés. Et de deux! Donc et pour le palais et pour le gaster, madame, vous avez intérêt à prendre comme règle de politique culinaire la variété dans vos menus.

Un exemple : vous faites un pot-au-feu, un bouilli. Vous servez ce plat somptueux avec sa garniture de carottes, de navets, de panais, de poireaux, de haricots-beurre (fèves jaunes), de pommes de terre et de choux. Ce qui reste du bouilli peut être approché de plusieurs façons : en fricassée, en salade, en miroton à la tomate, etc., etc. C'est la même viande mais qui, accommodée de manières différentes, n'a pas du tout le même goût. N'en remarquez pas les légumes. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur un livre de cuisine. Cela vous ouvrira des horizons sur la variété des menus — cette variété agréable pour le palais et pour l'estomac, et fort utile pour qu'un mari ne soit pas tenté d'aller manger ailleurs!

La loi protège le consommateur

Il y a encore des gens qui ignorent que l'état fédéral exerce un contrôle rigoureux sur la qualité des produits d'alimentation (y compris les breuvages) et les médicaments. Cette surveillance assure en tout temps la protection du public. La loi qui a institué l'Office de l'alimentation et des drogues comme service distinct du ministère des Pensions et de la Santé nationale, a comme fonction de prévenir et de punir la fraude sous tous ses aspects. Les prétentions du fabricant doivent être justifiées à l'analyse. Par exemple, si on emploie un colorant artificiel, on doit généralement le déclarer sur l'étiquette. Certains préservatifs inoffensifs sont autorisés, mais ils doivent être déclarés également. Les "sauveurs" artificiels doivent aussi être indiqués et dans aucun cas ne doit-on laisser entendre qu'une imitation est "pure" ou "authentique".

Aliments et médicaments
Les fonctionnaires de l'Office de l'alimentation et des drogues vérifient également les produits d'alimentation et les médicaments importés en paquets ou en bouteilles. Ceux-ci doivent se conformer à la loi canadienne. La loi exige que le nom et l'adresse du fabricant ou du marchand apparaissent en bonne place sur l'étiquette.

La loi canadienne stipule aussi que le nom du produit doit être donné dans l'une ou l'autre des langues officielles, c'est-à-dire en français ou en anglais. Cette condition remplie, on peut utiliser ensuite toutes les langues qu'on veut.

Trois Canadiennes reçoivent un diplôme de l'A.A.S.J.

Le Conseil Provincial du Québec de l'Association ambulancière St-Jean annonce que des certificats d'appréciation de l'Ordre viennent d'être décernés à Mme Georges P. Vanier ainsi qu'à Mme Anne Milville-Deschênes de Québec, et à Mme Thérèse G. Amiot de Valleyfield.

L'Association ambulancière St-Jean est le corps enseignant qui dirige les cours de secourisme et d'infirmier domestique, et est la seule association qui à la fin du cours, fait passer des examens sévères, et décerne des certificats de compétence à ceux et à celles qui obtiennent le nombre de notes requises.

Ces diplômes ont été spécialement décernés en appréciation du travail infatigable d'organisation que ces dames ont déjà déployé dans leur région respective.

Ces parchemins leur seront présentés incessamment à une petite réunion intime à Québec et à Valleyfield.

L'art d'utiliser les restes...

Les temps que nous vivons n'autorisent pas le gaspillage, même des petites choses.

Vous servez peut-être du gruaud, le matin, pour le déjeuner? Si vous avez des restes, n'allez pas les jeter! Voici une excellente manière de les apprécier en vous servant de bonnes pommes mûres, celles de votre verger, si vous avez la chance d'en avoir un peu.

Videz les pommes de leur cœur et remplissez de gruaud d'avoine cuit et froid. Mettre les pommes dans un plat allant au four, saupoudrer d'un peu de sucre et ajouter une demi-tasse d'eau. Faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce qu'elles soient molles. Servir avec crème et ajouter un peu de gruaud froid pour garnir.

Vous pouvez aussi servir vos restes de gruaud froid, à midi, pour le dessert, en les recouvrant d'un peu de crème et d'une cuillerée de confiture par assiette.

HOME SWEET HOME



Les étrangers qui visitent le Canada français sont toujours impressionnés par la bonne habitude, toute française, qu'ont les Canadiens de faire de l'heure des repas un moment de détente. Vraiment, ce moment doit être calme et enjoué. C'est pas le temps, à table de discuter des factures à solder, ni de secouer les enfants et de les gronder. Toutes les vitamines du monde ne donneront pas à votre enfant une santé à toute épreuve, si vous le querrellez et l'empêchez de faire convenablement sa digestion.

REPAS FORCES

Ne forcez pas un enfant à manger. S'il est sérieusement au-dessous du poids normal, c'est qu'il y a en lui une déficience organique et il mieux vaut consulter votre médecin de famille. Peut-être pense-t-il à jouer au point de ne pas prendre le temps de manger. Peut-être aussi se sent-il fatigué. Laissez-le tranquille. Le fait de le gronder ou de le battre ne développera pas son appétit.

EN PARLANT D'APPETIT

Si vous voulez que votre famille ait du plaisir à manger, ne servez pas toujours le même plat. Il est facile de tomber toujours dans le même genre de mets, on s'en rend à peine compte. Un jour ce sera du bœuf haché, le lendemain un steak. C'est presque le même goût. Pour faire un changement, de temps en temps, faites un bon ragout, que vous servirez avec une bonne salade verte, assaisonnée de sauce française ou de mayonnaise. Avec un rôti, servez des pommes de terre gratinées ou des oignons cuits au four et glacés avec un peu de miel.

L'eau vous viendra à la bouche quand vous sentirez l'arôme des saucisses, qui grillent lentement dans la poêle, et cela, même si le mot de protéines vous laisse froid. Mangez au moins un légume vert par jour et un fruit citreux. Avez-vous essayé des brocolis au fromage, avec une petite sauce blanche?

N'oubliez pas que "La femme qui maîtrise les sauces est au sommet de la civilisation". La Ligue de santé du Canada, 1111 avenue Road, Toronto, vous enverra une chartre de vitamines qui vous aidera à conduire votre barque parmi les écueils dans votre course vers la santé.

CHRONIQUE MILITAIRE

Trois officiers canadiens-français promus dans l'armée



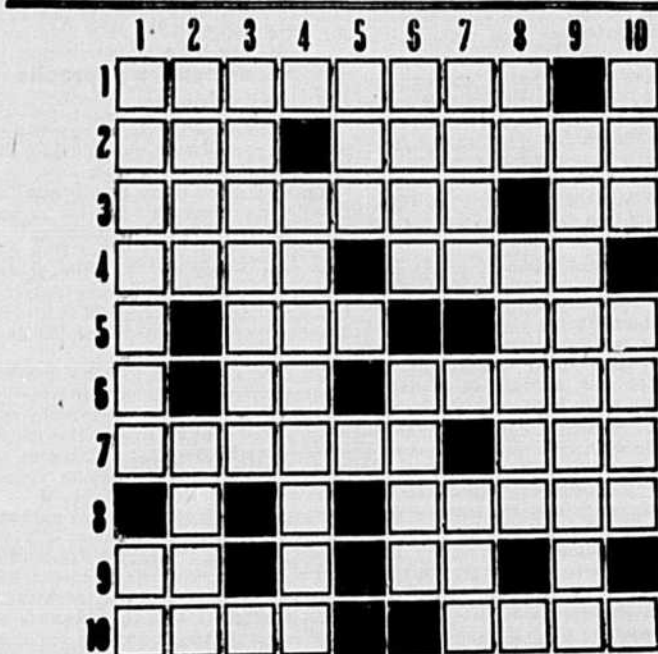
On nous apprend au bureau des relations extérieures du district militaire no 4 la promotion de 3 officiers canadiens-français bien connus à Montréal. Le capitaine Alfred-Jean Lapiere (à gauche), des Fusiliers Mont-Royal, devient major. Dans l'armée depuis 1935, il a servi outre-mer pendant près de 2 ans. Depuis juin, il est attaché au centre d'entraînement de Sherbrooke. Le capitaine Jean Vézina (au centre), des Fusiliers Mont-Royal, est aussi promu major. Ancien journaliste, il a fait partie des F.M.R. depuis le mois de septembre 1930. Passé au service actif dès le début des hostilités, en septembre 1939, il traversa outre-mer avec son unité au mois de juin 1940. De retour au pays en mars dernier, il fut immédiatement nommé commandant de compagnie au centre d'entraînement de Sorel. Le lieutenant Marcel-Arthur Vallier (à droite), du Régiment de Maisonneuve, est promu capitaine. Agé de 30 ans, H. s'enrôla dans le Régiment de Maisonneuve en février 1941. Il est quartier-maître du centre d'entraînement de Sherbrooke depuis le mois d'avril dernier. (Photos de BLANK & STOLLER).

Les Australiens de l'école d'entraînement aérien de St-Hubert ont de la visite



Le haut-commissaire d'Australie au Canada, le major-général sir William Glasgow, K.C.B., C.M.G., D.S.O., V.D., et le vice-maréchal de l'air S. J. Goble, C.B.E., D.S.O., D.S.C., officier senior de l'aviation australienne sur le continent américain, ont rendu visite aux étudiants-aviateurs australiens stationnés à l'école d'entraînement aérien no 13, de St-Hubert. On les voit ci-dessus photographiés avec leurs compatriotes de l'aviation. On reconnaît aussi le capitaine de groupe J. S. Scott, M.C., A.F.C., commandant de l'école de St-Hubert, et le commandant d'escadre A. Watt, instructeur en chef. Après avoir félicité les jeunes aviateurs de s'être enrôlés dans l'aviation, Sir Williams a parlé de l'excellente tenue de leurs compatriotes outre-mer et s'est déclaré certain qu'eux aussi sauraient continuer la magnifique tradition australienne de vaillance et de courage. (Photo de C. A. R. C.).

Les MOTS CROISÉS du "CANADA"



HORIZONTALEMENT

- 1—Carnage de personnes sans défense.
- 2—Mesure agraire. — Envie de vomir.
- 3—Action de rincer. — Chemin de halage.
- 4—Qui n'a point d'éclat. — Anneau de cordage.
- 5—Coûtre. — Première femme.
- 6—Conjonction. — Lac de Suisse.
- 7—Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. — Saison.
- 8—Temps du verbe parler.
- 9—Pronom personnel. — Tellement.
- 10—Choisie. — Planète satellite de la terre.

VERTICALEMENT

- 1—Vase où l'on fait cuire les aliments. — Règle double.
- 2—Air, mélodie. — Qui existe réellement.
- 3—Chemin étroit.
- 4—Indubitable, vraie.
- 5—Recueil de bons mots.
- 6—Loge grillée pour enfermer des oiseaux. — Espace de temps écoulé.
- 7—Se dit d'un cheval qui jette avec force en l'air les pieds de derrière.
- 8—Onction d'une odeur très forte.
- 9—En les. — Mettre en terre pour germer.
- 10—Moment de la messe, où le prêtre élève l'hostie.

SOLUTION DU PROBLÈME PRÉCÉDENT



Deux officiers du district militaire No 4 sont promus

Le capitaine R.-C.-H. Sewell devient major et le lieutenant W.-F. Mussell, capitaine

Le bureau des relations extérieures du district militaire no 4 annonce que le capitaine Robert Charles Hope Sewell a été promu major et le lieutenant William Francis Mussell a été promu capitaine.

Enrôlé au mois de janvier 1929, avec les Royal Rifles of Canada, en qualité de lieutenant provisoire, le major Sewell fut promu lieutenant au mois de janvier 1931 et il devint capitaine au mois de novembre de la même année.

Permuté au corps de réserve des officiers en décembre 1936, il passa au 6th Duke of Connaught Royal Canadian Hussars, en juillet 1940. Il joignit le service actif en février 1941 et fut nommé au quartier général du district militaire no 4, en janvier 1942. Deux mois plus tard, il était attaché au centre d'entraînement de Farnham et, en mai dernier, il revenait au centre d'entraînement de Huntingdon.

Le capitaine Mussell

William Francis Mussell s'enrôla comme lieutenant dans le Royal Montreal Regiment, au mois d'octobre 1924. Il fut promu capitaine en septembre 1928 et permuta au 2e bataillon de réserve du R.M.R., en septembre 1932. En 1936, il passa au corps de réserve des officiers et, en mai 1940, il joignit le 1er bataillon actif du R.M.R. et rétrograda au rang de lieutenant. Après avoir servi outre-mer avec son unité, il revint au Canada au début de 1942. Au mois de mars de la même année il fut nommé au centre d'entraînement avancé de Trois-Rivières. Depuis le mois d'avril dernier, il est commandant de compagnie au centre d'entraînement de Huntingdon.

Deux officiers médicaux du C.A.R.C. à Québec

QUÉBEC, 14. (Du correspondant parlementaire du CANADA.) — Le commandant d'escadre J.-M.-L. Emard et le commandant d'escadre F. A. L. Mathewson, du corps médical du C.A.R.C. étaient à Québec, aujourd'hui, et ont rendu visite au lieutenant de section C.-E.-A. Fournier, commandant du bureau de recrutement du C.A.R.C.

Ils ont aussi inspecté le bureau médical de l'aviation à Québec, sous la direction du lieutenant de section J.-C.-W.-D. Piché et du lieutenant de section C. Bélanger.

M. A.-C. Wylie au Club Kiwanis Montréal, demain

M. A. C. Wylie, directeur de la Montreal Boys' Association, sera l'hôte d'honneur au déjeuner hebdomadaire du Club Kiwanis de Montréal, à l'hôtel Windsor, demain midi. Il traitera du problème des jeunes délinquants en temps de guerre.

Tombola à Caughnawaga

Les Indiens de Caughnawaga organisent une tombola au profit de leur Mission St-François-Xavier. Elle doit durer trois fins de semaine, du jeudi au dimanche, inclusivement. L'ouverture aura lieu jeudi soir, le 16 juillet prochain et la clôture, dimanche soir, le 2 août prochain.

Le Bridge-Contrat

Un perdant embarrassant

Les déclarations de la donne suivante sont très intéressantes. La déclaration d'ouverture d'Ouest est correcte et la main contient une réserve importante. Nord ne peut contrer, parce qu'une telle déclaration à ce stade serait interprétée comme un contre d'appel par le partenaire. Est profite de l'occasion pour annoncer ses coeurs, mais Sud espère accomplir un contrat de manche à pique ou du moins arrêter les annonces des adversaires, au cas où leur jeu combiné pourraient accomplir un contrat de manche. Ovest ne peut pousser plus loin avec son jeu puissant et il choisit de contrer. Nord passe et espère que son As de trèfle et son Roi de carreau aideront le jeu du partenaire, mais avec deux déclarations différentes des adversaires et son singleton à pique, il ne peut rien faire autre que de passer-parole. Est doit s'en remettre au jugement de son partenaire et Sud s'attendait à être contré depuis le début.

Donneur: Ovest.

Est-Ovest vulnérables.

♠ A 5 5	♥ 7 5 4 2	♦ R V S 6 3	♣ A 6 4
♠ A 5 5	♥ 7 5 4 2	♦ R V S 6 3	♣ A 6 4
♠ A 5 5	♥ 7 5 4 2	♦ R V S 6 3	♣ A 6 4
♠ A 5 5	♥ 7 5 4 2	♦ R V S 6 3	♣ A 6 4

Les déclarations:

Ovest entame de l'As de coeur.

Ovest Nord Est Sud

1 contre passe 1 ♥ 4 ♠

tous passent

Quarante-neuf survivants d'un naufrage à Basseterre

— BASSETERRE, ANTILLES ANGLAISES, 14. (P.C.) — Quarante-neuf survivants d'un navire coulé sont arrivés ici d'Anquilla, où ils avaient atterri après avoir passé 15 jours dans une chaloupe de sauvetage ouverte. Angilla est une petite île juste au nord de Basseterre.

Enrôlement record dans le C.A.R.C. à Toronto, lundi

TORONTO, 14. (P.C.) — Un nombre sans précédent de candidats se sont présentés hier au centre de recrutement du Corps d'aviation royal canadien à Toronto. Les officiers n'ont pas le droit de révéler le nombre exact mais on apprend qu'il était de 25 p.c. plus élevé que celui du dernier record.

LE Washingtonian
LE TRAIN CLIMATISÉ
POUR
NEW YORK
PHILADELPHIE
BALTIMORE
WASHINGTON

Quitte la Gare Bonaventure tous les 9h.05 soirs à 9h.05

Pour tout renseignement, signaler MA 431

CANADIEN NATIONAL

R. S. V. P.

Par Adrien ROBITAILLI

QUESTIONS

1—Avec messieurs les Américains, il semble n'être jamais question que du plus grand ou du plus long, à moins que ce ne soit... le plus petit ou le plus court. Mais ne nous y trompons pas, il y a aussi aux Etats-Unis des choses qui sont parmi les plus belles. Oh, ne vous attendez pas que nous vous demandions quelle y est la plus belle cataracte ou le plus beau jardin. Aujourd'hui il s'agit plutôt de la plus belle caserne!... D'après vous, où se trouve-t-elle chez nos voisins?

2—De braves citoyens de Londres débambulaient paisiblement, il y a quelques jours, lorsque soudain des gaz se répandirent sur eux, les faisant tousser et pleurer. La foule s'enfuit aussitôt devant un groupe d'hommes masqués qui étaient les auteurs de cette attaque. Pas de doute, n'est-ce pas, c'étaient les Boches!... Comment se fait-il alors que les dépêches n'aient pas mentionné ces débarrassements et que le gouvernement anglais n'ait fait aucune déclaration consécutive?...

3—C'est la guerre. Ne vous étonnez donc pas si nos trois questions d'aujourd'hui portent toutes sur quelque sujet militaire. Il sera maintenant question de pistes d'atterrissage pour les avions. Chacun sait qu'au taux de développement actuel de l'aviation tant civile que militaire, les aérodromes existants ne suffisent plus. Voici qu'on parle de se servir pour les remplacer... des grands chemins. Ne devrait-on précéder ces craintes les grands chemins? Comment cette idée a-t-elle pu être approuvée?

(Voir réponses en page 7)

L'amiral Kimmel travaille à New-York

NEW-YORK, 14. (P.A.) — L'amiral Husband E. Kimmel, ancien commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique qui fut relevé de ses fonctions après l'attaque sur Pearl Harbor, est présentement employé par une compagnie d'ingénieurs, ici.

L'officier-pilote Ouellette porté disparu outre-mer

OTTAWA, 14. (P.C.) — La 316e liste des victimes de la guerre du Corps d'aviation royal canadien, aujourd'hui, mentionne que l'officier-pilote Pierre-Alphonse Ouellette, de Windsor, Ontario, manque à l'appel après des opérations aériennes outre-mer.

Des Navires NOTRE DÉFI AUX SOUS-MARINS

Quand le Canada entra en guerre, notre industrie de construction navale était pratiquement inexistante. Aujourd'hui, nous possédons 17 grands chantiers maritimes et 58 plus petits qui, avec leurs fournisseurs, emploient un chiffre total de 40,000 hommes. Le premier navire canadien de 10,000 tonnes, lancé en octobre dernier, avait déjà complété son premier voyage trans-atlantique en février 1942! Depuis, plusieurs autres ont été lancés. Nous allons construire 175 cargos, coûtant \$325,000,000; déjà, plus de 50 quilles sont prêtes, et, d'ici la fin de l'année, nos navires seront lancés à quelques jours d'intervalle les uns des autres.

Plus de 500 industries canadiennes contribuent à la construction de ces navires. Environ 95% des matériaux employés sont "de fabrication canadienne".

Ces chiffres ne comprennent pas les quelques 200 unités navales — pour la plupart des corvettes et des balayeurs de mines — qui ont déjà pris la mer.

Cette annonce est publiée pour aider à mieux faire connaître du public la grandeur de notre effort de guerre, et aussi pour servir d'inspiration au cours des jours qui viendront. Pour raisons de sécurité, on ne peut donner tous les chiffres. Mais les faits présentés ici suffisent pour qu'on se rende compte de la puissance sans cesse croissante de la machine de guerre du Canada.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Au mois de juillet achetez

CHAQUE JOUR

un **TIMBRE**

D'ÉPARGNE

de guerre

BANQUES • BUREAUX DE POSTE • ÉPICERIES
MAGASINS À RAYONS • DÉBITS DE TABAC
BUREAUX DU TÉLÉPHONE • PHARMACIES
LIBRAIRIES ET AUTRES MAGASINS

— Feuilleton du "Canada" —

LE BONHEUR DES AUTRES

par Pierre DHAËL

No 17 15 juillet 1942 (suite)

—D'abord, ma chérie, avant de répondre à votre question, laissez-moi vous en poser une autre: pourquoi cette obstination à ne pas me tutoyer?

—C'est involontaire, mon ami; une habitude de famille. Mes parents, mes grands parents, ne se tutoyaient jamais.

—Cela paraît si froid, Michelle! Pourtant, je ne veux pas douter que tu me rendes mon amour.

Michelle mordit ses belles lèvres et, faisant sur elle-même un effort qui eût pour effet de lui faire perdre son sourire, elle vint à son mari et, sans répondre, posa un baiser sur la tempe lisse, près des cheveux blonds.

Radioux, Raoul, entouré de son bras la taille cambrée de sa femme.

—J'ai bien dit une dévotion, ma Michelle. Ce n'est pas aller à la fabrique. Je comptais rester près de ma jolie petite femme, et voilà que nous nous en allons.

—Assommante, Lucette, qui a de l'esprit comme quatre!

—Elle devrait se marier, ton amie, et nous laisser un peu tranquilles.

—Mais, on ne peut pas être plus discrète qu'elle, voyons, Raoul. Elle n'est pas venue me voir depuis notre retour d'Italie... deux grands mois!... Elle est en grillé d'envie, et elle va aller prochainement passer, comme d'habitude, l'hiver et le printemps à Paris.

La jeune femme n'ajouta pas combien il lui en avait coûté à elle-même de ne pas faire signe à son amie de venir la voir des fois.

Des remarques acérées de sa belle-mère, à plusieurs reprises, lui avaient révélé l'antipathie de cette dernière pour la famille et les amis de Michelle. Aux efforts infatigables, au travail tenace du père Sautern et de Jérôme Dauby.

Les deux hommes avaient mené une vie dure et le succès avait couronné leur labeur. Quel mérite pouvaient s'attribuer Mme Victoire et son fils, qui recueillaient ce bel héritage, et

qui avaient dû se contenter de l'indemnité de la visite à Roc-les-Bois.

Une expression de satisfaction non dissimulée se peignit sur le visage de Raoul.

—C'est gentil, chérie! mais avoue que tu me devais bien cela.

Encore un de ces mots qui, trop souvent, venaient à ses lèvres, et enlevaient à Michelle le plaisir des petits sacrifices qu'elle s'imposait pour lui plaire.

Comme sa mère Raoul estimait qu'il avait droit à tout égard. Parce qu'une très belle fortune était concentrée entre leurs mains, la déference, l'admiration, le dévouement d'autrui devenaient graviter autour d'eux.

—A qui cette richesse était-elle due, cependant? se demandait parfois Michelle. Aux efforts infatigables, au travail tenace du père Sautern et de Jérôme Dauby.

Les deux hommes avaient mené une vie dure et le succès avait couronné leur labeur. Quel mérite pouvaient s'attribuer Mme Victoire et son fils, qui recueillaient ce bel héritage, et

jouissaient des hommages et des flatтерies dont sont toujours entourés les favoris du sort?

L'âme généreuse de Michelle ne comprenait rien à ces prétentions. Les opinions de sa belle-mère sur le monde, sur le prochain, sur la vie, étaient de l'hébreu pour elle. Mais c'était la mère de son mari; Michelle avait juré devant Dieu, non seulement d'être une épouse fidèle, mais de veiller constamment au bonheur du compagnon de sa vie, sans jamais penser au sien.

Pour assurer ce bonheur, l'entente avec sa belle-mère était d'autant plus nécessaire qu'elle vivait maintenant près du jeune ménage à Roc-les-Bois; Michelle s'imposait donc vis-à-vis d'elle une filiale dévouée, et une amabilité des plus méritoires.

Ignorant des efforts de sa femme, dont la bonne grâce ne se démentait pas, Raoul, satisfait dans son cœur et dans sa vanité, jouissait sans arrière-pensée d'une lune de miel où il s'imaginait rencontrer autant de joie chez sa femme que lui-même en

ressentait, et inspirer autant d'amour qu'un en éprouvait.

Les qualités du vieux Sautern: persévérance, patience, sens pratique, suite dans les idées, s'étaient perpétuées dans sa fille, Mme Victoire; mais là où le bonhomme les appliquait au travail, sa fille, d'esprit légitime des affaires, sa fille, d'esprit médiocre et de vues bornées, les employait aux buts mesquins de son autorité jalouse.

Raoul ne s'en était que peu aperçu. Il avait vécu d'abord au collège, ensuite à l'étranger. Et puis, les gâteries, l'adoration de la mère pour son fils unique, dissimulaient à ce dernier l'empire qu'elle exerçait à son insu sur lui.

Marié, elle continuait de lui imposer ses goûts. Epris comme il l'était de Michelle, il eût facilement subi la subtile et salutaire influence de sa jeune femme; mais sa mère était là, dont l'autorité le fascinait.

Elle parlait de toutes choses avec une telle assurance que Dauby accordait sincèrement à Mme Victoire les dons de femme du monde et d'éducatrice, la sagesse et le jugement qu'elle s'attribuait fermement.

Impérieuse maîtresse de maison, d'un ordre tatillon et minutieux, elle exaspérait les domestiques. Bien payés par Dauby, ceux-ci n'osaient se plaindre, mais ils se rattrapaient à l'office par des réflexions et des sarcasmes où Mme Victoire était traitée comme elle-même traitait son prochain.

Son sac à ouvrage en toile de Jouy suspendu au bras, Michelle s'éloignait d'un pas cadencé dans l'allée des hêtres qui s'enfonçait parmi l'ombre du parc.

—Où va-t-elle? demanda Mme Victoire à son fils qui, près de sa tasse de café vide, achevait une cigarette en baillant.

(à suivre)

Musique-Cinéma-Lettres-Radio-Théâtre

Au Palace

Le roman de deux célèbres aviateurs, telle est l'histoire que raconte le film "They Flew Alone" à l'affiche du Palace des vendredis. Les vedettes en sont Anna Neagle et Robert Newton. "They Flew Alone" raconte la vie des aviateurs Jim Mollison et Amy Johnson.

Ce film a été tourné en Angleterre et plusieurs scènes se passent à l'aéroport de Croydon. Les critiques affirment que c'est un des meilleurs films dramatiques anglais de l'année. Il a été dirigé par Herbert Wilcox.

Le cinéphile verra défiler devant ses yeux les principaux épisodes de la vie des célèbres aviateurs. L'envoie de Amy Johnson au Japon, en Afrique du Sud et en Amérique; la rivalité qui s'élève entre elle et Jim Mollison; le mariage des deux héros et leur divorce, six ans plus tard.

Au Capitol

Le film "The Wife Takes A Flyer" à l'affiche du Capitol des vendredis prochains, met en vedette Joan Bennett et Franchot Tone, les deux acteurs qui avaient remporté un tel succès dans "She Knew All The Answers". Ce film a été dirigé par Richard Wallace. La distribution groupe également Allyn Joslyn, Cecil Cunningham, Lloyd Corrigan et plusieurs autres acteurs favoris des cinéastes.

"The Wife Takes A Flyer" est une brillante comédie. C'est l'histoire d'un aviateur de la R.A.F. qui atterrit en Hollande. Il rencontre une jeune Hollandaise, rôle joué par Joan Bennett. Le film raconte par la suite les aventures des deux amoureux qui tentent de sortir de la Hollande occupée sans se faire capturer par le Gestapo.

Le second film à l'affiche sera "The Blonde From Singapore" avec Leif Erikson et Florence Rice Nights.

LESLIE HOWARD

AS

Mister V

May Morris Francis Sullivan

Hugh McDermott

Loew's

A l'affiche

JACK BENNY

et

CHARLEY'S AUNT

KAY FRANCIS

JAMES ELLISON

The Air Conditioned

PALACE

A l'affiche

GEORGE RAFT

et

PAT O'BRIEN

Together for the First Time!

BROADWAY

JANET BLAIR

BROD CRAWFORD

The Air Conditioned

CAPITOL

A l'affiche

TWO YANKS

IN TRINIDAD

O'BRIEN

DORRIS

The Air Conditioned

PRINCESS

A l'affiche

ST. DENIS

PIERRE RICHARD-WILLM

YOSHIKAWA

LA QUINZAINE DES 40000 CINÉMAS

EDWIGE FEUILLE

CLAUDE DAUPHIN

La route

Heureuse

A l'affiche

CAFE

AMERICAN

92 St-Catherine est

MUSICAL

COCKTAIL REVUE

mettant en vedette

CHARLES DIXON

EXTRAORDINAIRE

CUISINE DE RENOM

représentations tous

les soirs de 11 h à 12 h

2

A l'affiche

L'horaire des spectacles

PRINCESS
"Two Yanks in Trinidad"
11 h. 20, 2 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 45
"Sweetheart of the Fleet"
11 h. 20, 12 h. 45, 2 h. 25, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 45
ST-DENIS
"Yoshiwara"
11 h. 20, 2 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 45
"La route Heureuse"
1 h. 57, 5 h. 07, 8 h. 14
CAPITOL
"Broadway"
11 h. 20, 2 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 45
"You're Telling Me"
9 h. 25, 12 h. 40, 2 h. 20, 6 h. 05, 8 h. 45
LOEW'S
"Mister V"
11 h. 20, 2 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 45
PALACE
"Charley's Aunt"
11 h. 20, 12 h. 40, 2 h. 20, 6 h. 05, 8 h. 45, 10 h. 45

Le Canada aura peut-être un puissant poste à ondes courtes

OTTAWA, 14. (P.C.) — Le premier ministre, M. King annonce aujourd'hui aux Communes que le Gouvernement étudie la création d'un puissant poste radiophonique à ondes courtes. Aucune décision n'a encore été prise.

Au Princess

Le film "The Mystery of Marie Rogot" à l'affiche du Princess des vendredis prochains, met en vedette Maria Montez et Patrick Knowles. Ce film est basé sur le célèbre roman du même nom d'Edgar Allan Poe et met en scène le personnage du docteur Dupin.

Au cours du film, Maria Montez interprète deux nouvelles chansons, "Doing the Oo-La-La" et "Maman dit-moi".

Le second film à l'affiche sera "Private Buckaroo" avec les sœurs Andrews. Le film transporte le spectateur dans les camps militaires des États-Unis en compagnie d'une troupe de vaudeville.

Au Loew's

Le film "Mister V" dans lequel Leslie Howard tient le premier rôle sera maintenu à l'affiche du Loew's pour une deuxième semaine. C'est un film vraiment exceptionnel.

C'est l'histoire d'un professeur d'archéologie de Cambridge qui se rend à Berlin pour aider les mouvements anti-nazis. Il est recherché par le Gestapo à laquelle il échappe toujours. A la fin le Gestapo met la main sur ce mystérieux personnage qui l'a ridiculisé à plusieurs reprises. De quelle façon "Mister V" s'échappera-t-il encore une fois? Voilà ce qu'il faut voir.

La distribution groupe aux côtés de Leslie Howard, Mary Morris, Francis Sullivan, Hugh McDermott, A. E. Matthews et Roland Pertwee.

A l'Impérial

A partir de vendredi prochain et pour trois jours seulement le principal film à l'affiche sera "Ship Ahoy" avec Eleanor Powell et Red Skelton. Le film "Mokey" avec Donna Reed passera en second.

Dans "Ship Ahoy", Eleanor Powell interprète le rôle d'une danseuse que des agents ennemis induisent, sous prétexte qu'elle aidera les États-Unis, à transporter un modèle de bombe en Amérique du Sud où elle accompagne la troupe dont elle fait partie. Elle finit par se rendre compte des véritables projets des gens qui l'ont chargée de cette mission et, avec l'aide de Red Skelton, elle parviendra à les faire arrêter.

Le second film, "Mokey", raconte l'histoire d'un enfant qui est élevé par une belle-mère qui l'aime mais qui ne sait pas le comprendre. Le rôle de Mokey est tenu par Dan Dailey Jr.

Le comédien Miles au El Morocco

Le cabaret El Morocco présente cette semaine un spectacle plein d'entrain et de couleur

Le cabaret El Morocco présente cette semaine à ses clients, en la personne de Jackie Miles, un des plus habiles comédiens qui aient encore participé à une revue de music-hall à Montréal. Le spectacle est d'un bout à l'autre exceptionnel mais la vedette va certainement à Jackie Miles. Il possède un répertoire intarissable d'anecdotes et d'histoires sautes. Il fait un merveilleux maître de cérémonie. Il se contente pas d'énumérer les divers numéros; il donne lui-même un spectacle qui vaut à lui seul le reste du programme.

Cela ne signifie pas que le reste du programme soit négligeable; au contraire. Le spectacle commence par une chanson de Suzanne, accompagnée par l'orchestre de Jack Denny. Cette chanteuse possède une voix très agréable et a une personnalité bien à elle et ne peut être comparée à aucune autre de ses consœurs.

Mentionnons aussi la chanteuse russe Nadia. Au fait, elle est aussi russe. Il ne faudrait pas oublier l'interprétation par Helene Mace de la célèbre chanson "The White Cliffs of Dover".

Le numéro final présenté par les danseuses Millray est plein de couleur et de bonne humeur. Le El Morocco a toujours soin de préparer les numéros d'ensemble avec un luxe très grand de costumes et d'éclairages. Ce que l'on appelle en termes de métiers des numéros de routine devient au El Morocco partie intégrante du spectacle.

En somme, le El Morocco poursuit sa politique de présenter des spectacles bien préparés, bien répétés et exécutés avec un brio qui ne se dément jamais. Le meilleur moyen de passer une agréable soirée, c'est donc d'aller au cabaret pendant une heure et demi, la réalité du monde extérieur en assistant au spectacle du El Morocco.

Laval rejette les propositions du gouvernement des États-Unis

(Suite de la page 1)

raient en droit d'ordonner aux navires français de s'éloigner du canal de Suez, si l'Alexandrie venait de nouveau à être menacée par l'armée, ou bien les couler pour empêcher que les Allemands ne s'en emparent.

(Lors de l'armistice du 24 juin 1940 par lequel le gouvernement de Vichy faisait cesser le feu aux troupes françaises sous autorité, les escadrons de l'Atlantique rallièrent les ports français ou les ports britanniques, les uns se rendant aux ordres du gouvernement de Vichy, les autres aux ordres du général de Gaulle. L'escadre des Antilles a été démobilisée à la Martinique. Celle d'Afrique du Nord fut attaquée par les Anglais près d'Oran et en partie coulée, les navires survivants se réfugièrent à Toulon. Enfin l'escadre française de la Méditerranée surprise par les événements se réfugia à Alexandrie où elle fut démobilisée.)

Il y a actuellement en rade d'Alexandrie sept navires français.

M. Welles a déclaré, en révélant l'échec de ces négociations qui n'avaient, dit-il, pour but que d'assurer la protection des navires français que sans doute le choix de la Martinique n'était pas agréable à Vichy parce que ce port n'est pas à la portée du gouvernement français, c'est-à-dire, d'ajouter M. Welles, trop éloigné des mains italiennes ou allemandes.

L'ambassadeur de France aux États-Unis, M. Gaston Henry-Haye, n'a pas fait de commentaires. Les observateurs croient que Pierre Laval aurait sans doute des projets sur l'utilisation éventuelle de l'escadre française d'Alexandrie, au cas où cette base tomberait aux mains de l'axe.

M. Drouin félicite les députés qui ont voté contre le bill 80

Dans la déclaration qui suit, le ministre de l'Industrie et du Commerce de Québec dit qu'ils ont voté "contre le principe même de la conscription pour service outre-mer et contre son application"

Je félicite vivement les députés fédéraux qui ont voté la semaine dernière, à Ottawa, contre l'abrogation de l'article 3 de la loi de mobilisation des ressources nationales. Ils ont enregistré un vote contre le principe même de la conscription pour service outre-mer et contre son application. Ils n'ont pas voulu être complices du jeu de trépan politique qui s'exécute actuellement dans la capitale, à Ottawa, où l'on vote la conscription tout en disant qu'elle n'est pas nécessaire "actuellement".

Depuis le début du plébiscite, toute une propagande a été habilement organisée dans la province, pour apaiser l'opinion publique, amortir son opposition et l'amener graduellement au fait accompli: la conscription.

Pour cela, on a soulevé l'argument de confiance en monsieur King: "Votez la conscription, mais monsieur King ne l'imposera pas tout de suite; ne craignez rien, nous ne l'appliquons pas maintenant." Les députés d'Ottawa qui ont voté contre la conscription savent comment on a essayé d'être insidieux avec eux, pour les faire changer d'idée, mais je suis heureux de les féliciter d'avoir tenu bon.

Quant au peuple que l'on a voulu embrouiller de nouveau, il a vu et voit encore clair. La conscription décidée ou imposée par un parti ou par un autre c'est la conscription quand même, bien que la procédure pour l'imposer puisse être différente.

Ceux qui ont voté pour l'abrogation de l'article 3 ont pris une responsabilité qui s'avère historique. Ils ont voté pour l'abolition de la dernière barrière qui empêchait cette mesure d'être mise en application. Ils ont abandonné un principe de tradition politique que les libéraux canadiens-français, depuis toujours, avaient soutenu, et sur lequel Laurier et Lapointe n'ont jamais failli.

Si, dans quelque temps, nos jeunes gens sont forcés de partir pour aller combattre sur tous les champs de bataille du monde entier, le peuple pourra pointer du doigt, comme responsables, ceux qui ont voté pour l'abrogation de l'article 3. Ils sont devenus des libéraux conscriptionnistes.

J'ai promis à mes électeurs de ne jamais être vague ni subtil à ce sujet, ni de jouer sur les mots avec eux, et c'est une des raisons pour lesquelles j'interviens de nouveau dans le débat.

Je parle pour moi-même et n'engage nul autre; je ne veux pas et ne serai pas, pour aucune considération, complice de cette conspiration qui se trame aujourd'hui pour endormir le peuple, et ensuite le jouer. Pour ma part, je veux rester logique avec moi-même. J'ai combattu la conscription depuis 1917, et j'entends bien la combattre encore; je n'ai jamais dévié de ce principe, et je vais rester libéral anti-conscriptionniste.

Le nazisme et le fascisme doivent être éradiqués. La démocratie doit triompher. Je veux autant que n'importe qui le succès des alliés et je considère que cette guerre est la nôtre, mais elle doit être envisagée doublement, et dans son aspect général et comme défense du pays.

Le territoire canadien est aussi important à protéger que celui des autres nations alliées; il est aussi gravement et directement menacé, surtout depuis l'entrée du Japon dans cette guerre; les autorités nous le disent tous les jours.

Notre participation à l'effort commun prend donc pour nous un double aspect.

Mais si on n'y prend pas garde, certains éléments puissants, qui n'ont en vue que le triomphe de l'Empire comme empire, ne s'occuperont que plus ou moins de la défense du pays, qui pour eux, a un aspect non seulement secondaire, mais tertiaire et même quaternaire.

Je veux autant que n'importe qui

Les taxes sur les surplus de profits et sur les bonbons

MM. C. Fauteux et E. Durocher participent au débat — Amendement de M. J.-W. Coldwell rejeté

PAR FERNAND LACROIX
OTTAWA, 14. — La Chambre des Communes, formée en comité plénier, a étudié aujourd'hui en détail le budget du ministre des Finances. Deux questions, d'importance inégale, ont été le sujet du débat. La taxe sur les bonbons à la "cenne", à laquelle la Chambre a consacré toute la séance de l'après-midi, et la taxe sur les surplus de profits, qui a provoqué une discussion animée au cours de laquelle le leader de la C.C.F., M. M.-J. Coldwell, a présenté un amendement en vue d'empêcher les sociétés commerciales et industrielles d'utiliser après la guerre, pour payer des dividendes ou de la même façon, le remboursement de la taxe sur les surplus de bénéfices — soit 20 pour cent de la taxe. La Chambre a rejeté l'amendement par 60 voix contre 16.

Dans l'après-midi, deux députés de Montréal ont participé au débat sur la taxe des bonbons à la "cenne". Le Dr Gaspard Fauteux (libéral, de Ste-Marie), a critiqué cette taxe en disant que le sucre, en quantité raisonnable, était nécessaire aux enfants et qu'elle était, pour cette raison, être abolie. Et M. Eugène Durocher (libéral, de St-Jacques), qui a abondé dans le même sens et a suggéré que l'on tienne compte, en ajoutant un article à cette mesure, des besoins des enfants.

En comité plénier

En comité plénier, la Chambre continue l'étude des modifications apportées à la loi de l'Accise et les nouvelles taxes groupées sous cette rubrique.

La taxe de 30 pour cent sur les bonbons manufacturés et sur la gomme à mâcher doit rapporter \$7,000,000 au Trésor. Les députés ont combattu cette taxe pendant presque toute la séance de l'après-midi, mettant un acharnement particulier à réclamer l'abolition de la taxe imposée sur le "bonbon à la cenne".

Le Dr G. Fauteux, député de Ste-Marie, dit que la production de bonbons et de chewing-gums de bonbons vendus au sou et que cette taxe détruirait ces industries. Il note que le sucre, en quantité raisonnable, est nécessaire aux enfants et demande l'abolition de la taxe.

M. E. Durocher, député de Montréal-St-Jacques, dit que la taxe portera le prix du bonbon de enfants à deux pièces pour trois sous au lieu d'un sou pièce. Ce bonbon coûtera si cher au manufacturier qu'il ne fera pas un profit limité à 5 pour cent, parce que le plafond des prix empêchera les détaillants de vendre plus cher.

M. Isley: "La taxe sur le bonbon et la gomme doit rapporter \$7,000,000 et je ne puis accepter de l'abandonner".

Le ministre ajoute que la taxe sur les bonbons "à la cenne" devrait rapporter environ \$500,000.

"On a beaucoup parlé cet après-midi, dit M. Isley, de cette taxe comme si les enfants ne pouvaient plus acheter de bonbons."

Mais si nous modifions cette taxe, ce sera un précédent et on demandera d'autres concessions sur autre chose, comme sur la gomme à mâcher."

Le ministre dit que le fait que les enfants doivent donner trois cents pour deux bonbons qu'ils payaient auparavant un sou pièce, ne constitue pas un bien gros problème.

La taxe n'aura pas l'effet d'arrêter le commerce. Comme le sucre est rationné, les manufacturiers seront capables de vendre tout le bonbon qu'ils pourront produire.

Ce soir, la Chambre a étudié la taxe sur les surplus de bénéfices. M. Isley, ministre des Finances, a déclaré que le principe du remboursement d'une partie des surplus de bénéfices constituait un excellent moyen d'inciter les sociétés commerciales et industrielles à économiser sur leurs frais d'administration.

La Chambre étudiait le budget du ministre des Finances, en comité plénier. Une résolution permettait au remboursement de 20 pour cent de la taxe sur les surplus de bénéfices après la guerre.

En réponse à une interpellation de l'hon. Grote Stirling (conservateur, de Yale) qui surveille de près les intérêts des puissantes sociétés commerciales, M. Isley a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de verser des intérêts sur les sommes remboursées après la guerre. Le ministre a expliqué que d'après l'expérience du Royaume-Uni, le principe du remboursement d'une partie des surplus de bénéfices contribuait puissamment à inciter les compagnies à l'économie.

Plusieurs députés ont fait diverses suggestions au ministre. M. M.-J. Coldwell, a dit que puisque l'on remboursait une partie des surplus de profits, cet argent devrait être employé uniquement en vue de donner de l'emploi. M. Coldwell a ajouté qu'il était fortement en faveur de conserver tous les surplus de profits, de la guerre.

Que ceux qui, chez nous ou ailleurs, entretiennent ce rêve en soient quittes pour leurs illusions! On a parlé de l'isolement de la Province de Québec; ce n'est pas à souhaiter. Il faut l'éviter, mais j'ai soulevé au prix de l'abandon lâche d'une politique traditionnelle. Nous ne nous reconstruisons aucune obligation de penser comme la majorité, uniquement parce que c'est la majorité et d'agir uniquement parce que la majorité le veut.

Ce n'est pas nous qui avons rompu l'unité. Elle existait jusqu'au jour du plébiscite. Toutes les classes de la société, toutes les races, toutes les religions marchaient ensemble; il y avait de l'union, de la concorde, de l'harmonie, le tout dirigé dans un effort commun.

S'il y a aujourd'hui du désaccord, de la désunion, ce n'est pas nous qui sommes la cause. Nous n'avons pas changé d'idée, nous; mais nous avons respecté à la lettre le pacte conclu.

Il y a, chez nous, aujourd'hui, les grands peuples de la terre, de tout et surtout de l'isolement et ils sont prêts à tout céder à la moindre menace. La peur n'a jamais été une race forte, et quelquefois même, c'est dans l'adversité qu'une minorité retrempe ses forces et trouve une vitalité nouvelle qu'une trop grande prospérité était en train d'atrophier.

En 1917, la Province de Québec s'est trouvée isolée, et pendant une couple d'années, jamais notre Province n'a été aussi humiliée, aussi vilipendée. Nous sommes l'Amérique des heures difficiles. Et cependant, deux ans après, la convention libérale de 1919, la Province de Québec, faisait pencher le plateau de la balance en faveur d'un nouveau chef libéral pour la raison que monsieur Mackenzie King avait lutté en plein Toronto contre la conscription com-

sans remboursement partiel après la guerre.

Il a ensuite proposé un amendement à la résolution relative à la taxe sur les surplus de bénéfices. L'amendement a pour objet d'empêcher que l'argent remboursable soit employé comme boni ou comme dividendes. Personne, a-t-il dit, ne devrait avoir la permission de faire de l'argent à même le sang et les sacrifices de la guerre. Tout le rôle canadien devrait bénéficier de l'argent remboursable.

M. Clarence Gillis

M. Clarence Gillis (C.C.F., de Cap-Breton) a fait une violente sortie contre les gros industriels et les puissants manufacturiers, qui se permettent, a-t-il dit, de "braquer le revolver sur le temple du ministre des Finances". On peut dire que ce sont des saboteurs en temps de guerre, a cognité le député, du moins en ce qui concerne les taxes. Certains d'entre eux semblent croire qu'ils ne devraient pas faire la guerre à moins d'être bien payés.

M. Caldwell a repris ensuite la parole pour dire que la guerre actuelle n'était rien moins qu'une révolution mondiale. Il faut à tout prix protéger le n'était rien moins qu'une révolution plus de profits ne soient pas faits à même son labeur. Quant à lui, il se serait disposé à retenir tous les surplus de profits, à l'exception peut-être de quatre pour cent.

Le leader de la C.C.F., a ajouté que "les temps où les entreprises privées pouvaient faire ce qu'elles voulaient est fini pour de bon". Il fallait aussi allusion à une déclaration antérieure de M. Arthur Roebuck (libéral, de Toronto-Trinity), qui a aussi critiqué la taxe de surplus de profits et dit que l'intervention du gouvernement dans le domaine des entreprises privées devrait prendre fin après la guerre.

Les députés de la C.C.F. et ceux du parti créditiste ont ensuite demandé le vote sur l'amendement proposé par M. Coldwell, qui fut fait par 60 voix contre 16. MM. Perley et Ross ont voté en faveur de l'amendement. Un certain nombre de députés libéraux et conservateurs n'ont pas voté sur cette question.

L'ennemi s'approche de Moscou

(Suite de la page 1)

viser les forces énormes qu'il fait passer sur le front soviétique.

Radio-Moscou clame ce soir que "la bataille du front de l'Est est la bataille de New-York et de Londres".

LONRES, 14. (P.C.) — Une dépêche de "Reuters" par Stockholm affirme aujourd'hui qu'une colonne blindée allemande a franchi Pokrovsk et serait parvenue à six milles de Rostov, la porte du Caucase.

La même dépêche affirme que les Allemands ont maintenant atteint Voronezh et Slavyanoserok; ces deux places sont à environ 100 milles au nord de Rostov. Les Allemands ne parlent pas de ces prétendues victoires.

Les journaux de Moscou ne cachent pas la gravité de la situation: "l'Étoile Rouge" écrit: "Les Allemands veulent nous écraser avant que nos Alliés puissent débarquer sur le continent".

La plus grave avance allemande se dessine actuellement non pas sur Rostov (quoique l'ennemi s'en soit rapproché) mais sur le grand centre industriel de Stalingrad sur la Volga, par lequel l'U.R.S.S. reçoit 80 pour cent de son pétrole.

Certains rapports de source axiste semblent dire que les Allemands auraient attaqué Kazanek et atteint Mikoulsk, au sud du Don, ce qui les mènerait à 160 milles de la Volga par Stalingrad. Ils en étaient à 200 milles environ hier.)

C'est encore dans le secteur de Voronezh que les Rouges contiennent le plus fermement l'assaillant qui amène en renforts des quantités de chars et de munitions. Mais l'armée soviétique, surtout au sud, paraît calculer plutôt sur une retraite en ordre des rives du don plutôt que de tenter de garder le terrain, au risque de se voir tourner. Les Rouges préfèrent infliger de lourdes pertes à l'ennemi pour user sa force de choc, plutôt que de courir eux-mêmes le risque de voir diminuer leurs armées, devant une force déjà considérablement supérieure en hommes et en matériel.

A Rzhnev les Allemands ont apparemment échoué dans leur mouvement d'encerclement; ils ont perdu 10,000 morts seulement, tandis que les Russes qui les tiennent encore en échec sur cette route qui mène à Moscou, n'ont eu que 12,000 morts, blessés et disparus. Les défenseurs ont aussi perdu 80 chars dans leur défense de ce secteur important, le plus nouvellement ouvert par l'assaillant.

Les Allemands paraissent évidemment vouloir encercler Moscou, car ils s'acharnent à Rzhnev après avoir été l'hiver dernier refoulés à Kalinine. Sur ce dernier front leur récente offensive ne s'est pas encore développée.

L'aviation soviétique s'emploie à fond contre l'assaillant, bombardant en particulier les ponts de fortune de l'ennemi sur le Don.

Les Japonais refoulés sur Lin Chouan ont pu atteindre Wen Tchou

(Suite de la page 1)

sive qui paraît jusqu'à présent devoir être couronnée de succès.

L'ennemi cherchait à s'emparer de Wen Tchou depuis assez longtemps, et en annonça la prise dès samedi dernier, mais la défense chinoise aurait probablement retardé l'installation du vainqueur aux abords de la place, car les fronts en Extrême-Orient demeurent très mouvants dans les deux sens, progression et recul.

La poussée ennemie sur Wen Tchou fait partie du plan de conquête du Tcheking qui avait subi les premières vagues de l'offensive d'été des Japonais en mai dernier. Ces premières poussées avaient pour but d'empêcher la conquête du chemin de fer dont l'ennemi a tant besoin pour pouvoir communiquer par terre avec ses conquêtes méridionales, Singapour et la Birmanie. Maintenant, les Japonais poussent par le rivage de la mer, pour tâcher de couper les Chinois de tout débouché par là. (Ces débouchés étaient d'ailleurs sans valeur pour le ravitaillement de la Chine, car ils ouvrent sur une mer bornée par les Philippines et l'île de Formose, deux contrées fortement tenues par l'ennemi.)

C'est au front du Shansi-Honan, dans le nord du pays, que les Chinois ont remporté leur second succès de la journée, faisant 800 morts à l'ennemi dans le sud-est du Shansi. Les débris de la troupe japonaise se réfugient sur Tsingtau.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Une jeune femme qui n'est pas aimée fait la grève de la faim

Après sa guérison, dans un hôpital local, elle réclame de son mari les frais d'hospitalisation et les honoraires du médecin qui la soigna

Cupidon se modernise ?

PAR ADOLPHE NANTÉL
De tous les romans d'amour le plus intéressant est bien celui de Pauline. Inutile de la nommer. Elle dame le pion à son homonyme des films silencieux. Figurez-vous une jeune et jolie femme, souffrant comme le dit si bien l'hon. juge Alfred Forest dans un jugement rendu hier, "d'un état pathologique la rendant sujette à des crises passionnelles excessives, qui lui occasionnent des défaillances hystériques, allant même jusqu'à lui faire perdre l'usage de la parole". Vous voyez d'ici la gravité du cas. Il faut qu'une femme soit bien malade pour être incapable de parler.

Pauline épousait Nathan qui avait été fiancé d'une somme de \$10,000 et lui achetait un bel ameublement de \$2,000. Le mariage était célébré selon le rite hébraïque le 1er janvier 1942. La jeune épouse fut la grève de la faim. C'est la première fois, croyons-nous, que Cupidon emploie ce moyen. Il se modernise quoi !

Le 5 juin, toujours en 1942, le mari, sur les instances répétées des membres de la famille de sa femme, conduisit son épouse à l'hôpital général juif. Elle était dans un état de faiblesse avancé, ayant attenté à ses jours en refusant toute nourriture.

Ces jours derniers Pauline, demanderesse en Cour supérieure, réclamait de son homme la somme de \$250 pour frais d'hôpital et \$40 d'honoraires pour le Dr David Barza qui la soigna pendant une quinzaine.

Avis Légal

SOUS LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de :

ANDRÉ PATRICE, contracteur, Failli.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une ordonnance de séquestre

AVIS est par les présentes donné que ANDRÉ PATRICE, de Rouyn, a été déclaré en faillite le 8ème jour de juillet 1942, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 21ème jour de juillet 1942, à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du séquestre officiel, chambre 31, Ancien Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de vote, il faut que votre preuve de créance et votre procuration soient déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Aussitôt le syndic nommé, si vous voulez figurer à titre de créancier, il vous faudra produire votre réclamation entre ses mains; autrement il distribuera l'actif sans égard à votre réclamation.

Daté à Montréal,

ce 14ème jour de juillet 1942.

GEORGES DUCLOS, Gardien.

10, rue St-Jacques, Montréal.

Cartes PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Geoffrion & Prud'homme
AVOCATS ET PROCUREURS
Aimé Geoffrion, c.r.
J.-Alex. Prud'homme, c.r.
C.-Antoine Geoffrion, c.r.
Paul & Major L.L.B.
112, rue Saint-Jacques
Tél. : HARBOUR 8175 MONTREAL
Adresse télégraphique : Geoffrion

AVOCATS

BRAIS & CAMPBELL
AVOCATS ET PROCUREURS
Hon. P.-PHILIPPE BRAIS, C.L. C.R.
A. J. CAMPBELL, L. P. de GRANDPRIX
Edifice Banque Royale
360 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL

AVOCATS

FAUTEUX & MATHIEU
AVOCATS ET PROCUREURS
Gérald FAUTEUX, C.R.
Auguste MATHIEU, C.R.
Edifice Transportation
132 ouest, rue St-Jacques
Tél. : JACQUES 8011 MONTREAL

AVOCATS

JACQUES PATENAUE
AVOCAT
Hors. Bolr. 1555 Amherst - CIL. 8820

AVOCATS

EDOUARD TELLIER, C.R.
AVOCAT
Edifice Aldred, Ch. 1110
807 Place D'Armes HA. 4139

La poursuite est prématurée contre le café Tic Toc

Deux demandeurs qui devront attendre l'issue d'un premier procès avant de réclamer des dommages pour diffamation

Un demandeur qui se plaint d'accusations qu'il considère calomnieuses dans les procédures devant la Cour supérieure n'a pas le droit d'instituer une action en dommages contre le défendeur à moins qu'un jugement final ait été rendu sur les procédures entre les deux parties. Il appartient au juge saisi du mérite de ces procédures de déclarer si elles sont bien fondées ou non.

Ce principe de droit a été énoncé hier par l'hon. juge Alfred Forest, de la Cour supérieure, division de Pratique, lorsqu'il a maintenu une inscription en droit, présentée ces jours derniers par Me John Ahern, c.r., avocat du café bien connu Tic Toc, et de M. Harry Feldman, le gérant de cette maison, à l'encontre d'une demande de dommages au montant de \$500 instituée par M. Isidore Aspler, président de l'Association des musiciens de Montréal, et une autre action semblable prise par M. Edouard Charette, secrétaire-trésorier de cette association. La Cour a débouté les deux demandeurs de leur action avec dépens et accueilli l'inscription en droit.

— "Les défendeurs s'inscrivent en droit à l'encontre de l'action des demandeurs parce que leurs déclarations ne disent pas que le procès en question a été contesté et finalement décidé par le tribunal saisi du mérite de cette affaire.

"A moins que le demandeur commence par établir qu'il a été statué sur les allégations reprochées par une cour de juridiction compétente son recours en réparation civile, des dommages allégués qu'il a pu subir, se trouve par le fait même prématuré et mal fondé, en fait et en droit."

Plus loin la Cour décrète :

— "Si les défendeurs réussissent à se justifier, dans la première instance, de l'imputation que le demandeur trouve préjudiciable à son caractère et à sa réputation, malicieuse et même vexatoire, ce dernier devra faillir dans sa réclamation. Les faits qui ont donné naissance au présent litige tirent leur origine du premier procès qui doit être logiquement décidé avant celui-ci. Afin de ne pas multiplier inutilement les frais et s'exposer à obtenir des arrêts contradictoires, le demandeur aurait dû faire valider la première poursuite avant d'en tenter une deuxième aux défendeurs."

(C. S. 201388-201389.)

Le soldat Froment subira son procès

Après avoir vu sa victime sur la chaussée l'inculpé aurait crié : "Je me tue" et aurait tenté de se noyer

Fernand Froment soldat dans l'infanterie canadienne, accusé d'homicide involontaire à la suite de la mort de M. François Vincent, frappé par le camion de l'inculpé, sur la route de Ville LaSalle, le 27 juin, a été cité à son examen volontaire, hier, par le juge J.-C. Langlois. Me Omer Legendre, c.r., représentait le ministère public.

La preuve a révélé que la victime était à motocyclette. Un compagnon de Vincent qui l'accompagnait à moto lui aussi, M. Joseph Desrosiers, de Ville LaSalle a déclaré qu'il vit venir le camion qui zigzaguait sur la route. Le témoin cria aussitôt à Vincent : "Regarde donc, l'imbécile nous barre la route". Desrosiers se jeta dans le fossé après avoir été tréflé par les roues du lourd véhicule mais Vincent ne put l'éviter.

Mlle Elizabeth Joseph, la compagne de Desrosiers, dit au juge Langlois que Froment en voyant sa victime par terre s'écria : "Je me tue, je me tue". Deux citoyens durent le retenir parce qu'il voulait aller se noyer. L'examen volontaire a été fixé au 21 juillet.

Caoutchumour



"J'ai remis toutes les autres au dépôt de récupération."

Les vacances et une audience du juge R. Thérberge

Ce tribunal, à sa première audience aux procès sommaires, dispose avec célérité des demandes d'ajournements

Les plaideurs qui argumentent pendant 20 minutes, pour demander un ajournement en correctionnelle, en ont été quittes pour leurs frais (et ceux de leurs clients), devant le juge René Thérberge, à l'audience des procès sommaires, hier. Il y avait une quinzaine de noms sur la liste d'écrou, mais la plupart des inculpés sont libres sous un cautionnement, en attendant leurs procès.

Le juge Thérberge, qui siégeait pour la première fois à cette audience, facilita la tâche de tous en ajournant au mois de septembre, les procès des prévenus jouissant actuellement de leur liberté, pour se consacrer à ceux qui attendent en prison.

Hier, Jean-Paul Fontaine, un gamin de 17 ans, accusé de vol de bicyclette, se déclara coupable. Me René Larivière, avocat du ministère public, suggéra une remise de peine parce que l'inculpé n'avait pas d'antécédents judiciaires et avait remis la bécane au propriétaire. Le juge Thérberge acquiesça.

Jeannette Lafamme, accusée d'avoir battu et causé des lésions corporelles graves à sa voisine, Marie-Rose Germain, veuve de feu René Larose, réussissait à faire amener l'accusation en un chef de voies de fait simples, à la demande de son avocat Me L. J. Barcelo. La prévenue se déclara ensuite coupable. Le juge Thérberge exigea un cautionnement personnel de \$500 pour garder la paix du Roi pendant un an et, à défaut, une peine de prison de 2 mois. Jeannette devra aussi payer les frais sinon autre peine de 8 jours. Le tribunal accorda un délai de quinze jours pour régler cautionnement et frais.

Cour Supérieure

Division de Pratique

le 14 juillet 1942

Président : l'hon. juge Savard.

Les jugements suivants furent rendus :

U. Marchand contre les commissaires d'école pour la municipalité de Ste-Jeanne de Chantal : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

Felix Larose Men's Clothing Haberdashery contre Manchecourt Clothing Rec'd : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

M. Hailie contre P. Langlois : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

J. Girard contre R. Hotté : jugement autorisant à ester en justice.

Dame P. Léveillé contre G. Gravel : jugement autorisant à ester en justice.

T. Mulrooney contre E. Cloutier : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

R. J. Poirier contre J.-A. Lefebvre et Banque Canadienne Nationale : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

J. J. Poirier contre H. Boudrias : jugement déclarant faillite et articles jugés.

A.-E. Archambault contre G. Archambault : jugement relevant de pension alimentaire.

A. Bédard contre P.-D. Racine : jugement accordant requête pour moralité.

Dame M. E. Barthelemy contre J. A. Brandow : jugement autorisant à ester en justice.

R. Villeneuve, requérant : jugement nommant commissaire de la Cour supérieure.

J. S. Cooper contre H. Oarsley : jugement autorisant à ester en justice.

Cité de Montréal, requérante, contre dame M. Kouri : jugement homologuant décision de la Commission des Services Publics.

Dame B. Hestly contre M. Richard : jugement autorisant à ester en justice.

P. E. Fleming contre L. J. Quinn : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

A. McIntyre contre H. L. MacEachern : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

P. Ethier et autres contre Héritiers A. Deforme et T. Brassard, m.-e.-c. : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

A. Charpiliez contre M. T. McKim et autres : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

G. Holdaway contre A. Lalonde : jugement accordant motion pour substitution sans frais.

Jeunes gens accusés de vol dans une banque

ST-JEAN, TERRE-NEUVE, 14. — (P.C. Cable). — Angus O'Leary, âgé de 16 ans, et Frank Butler ont été arrêtés, aujourd'hui, sous une accusation de vol dans une banque.

Pas plus de trois passagers dans la cabine d'un camion

Telle est la décision de M. James Stewart — Le cas des cultivateurs

"Il est défendu de laisser monter plus de trois personnes, y compris le conducteur, dans la cabine d'un camion affecté au transport des marchandises, vient de déclarer M. James Stewart, administrateur des services à la Commission des prix.

Des centaines de personnes ont demandé des éclaircissements à la Commission à propos de l'ordonnance 121 relative au transport des marchandises.

Cet ordonnance interdit de laisser monter d'autres personnes que le conducteur et plus de deux aides dans la cabine d'un camion destiné au transport des matériaux. Il est bien entendu, dit M. Stewart, que cela n'empêche nullement le conducteur de laisser monter à ses côtés une ou deux personnes, par exemple la femme d'un cultivateur qui va faire son marché au village, ou les fils du conducteur. Il est même recommandé de profiter de ces voyages plutôt que de faire un voyage exprès.

L'ordonnance 121 vise à l'économie des moyens de transport. On ne construit à peu près plus de camions. Il importe donc que les voitures actuelles durent jusqu'à la fin de la guerre. On n'a pas encore restreint la consommation de la gasoline pour les camions mais il faut néanmoins diminuer leur millage, de façon à ménager le caoutchouc, l'essence et les lubrifiants.

LA CANADA PACKERS EN CORRECTIONNELLE

La salaison Canada Packers, rue Mills, 1260, devait passer devant le juge Maurice Tétrau, hier, en correctionnelle, sous l'accusation d'avoir, entre le 16 janvier 1942 et le 3 juillet, chargé pour ses viandes un prix plus élevé que celui de la période dite de base, du 15 septembre au 15 octobre 1941. Avant la comparution Me Gustave Monette, c.r., avocat de la défense, demanda que l'affaire soit ajournée au 22 juillet. Le juge acquiesça. La puissante compagnie aurait majoré ses prix "pour une classe spéciale de clients". Me Hugh O'Donnell, c.r., accepta l'ajournement de la comparution. On se souvient de la déclaration de Me André Demers, c.r., procureur général de la Commission des prix ces jours derniers : "Le prix des viandes va baisser et nous allons y voir, quelque importante que soient les maisons que nous devrions poursuivre".

AMENDE DE \$500 POUR DES REPAS TROP ELEVES

La compagnie Murray Lunch, accusée d'avoir chargé des repas à des prix plus élevés que ceux fixés par la Commission des prix, à son restaurant de l'immeuble University Tower, se déclara coupable devant le juge J.-C. Langlois, hier après-midi. Une amende de \$500, le paiement des frais ou, à défaut, un ordre de saisie, étaient aussitôt imposés par le tribunal. Me Hugh O'Donnell, c.r., représentait la Commission.

Nouveau conseil de la Chambre des notaires



Les représentants des différents districts de la Chambre des notaires de la province de Québec ont tenu une réunion au nouveau Palais de Justice, hier. Ils ont procédé à l'élection des officiers de leur groupement. On remarque, ci-haut, assis, de gauche à droite, Mes Raoul Demers, de St-Romuald, Lévis, vice-président; L.-A. Dupuis, de Ste-Anne de la Pocatière, président; et Edouard Miron, de Montréal, président sortant de charge; puis, debout, aussi de gauche à droite, Mes Roche Brunet, inspecteur des greffes; Yves Montreuil, de Québec, syndic; et Arthur Courtois, secrétaire permanent. (Photo du CANADIAN.)

R. S. V. P.

Par Adrien ROBITAILLÉ

Réponses aux questions posées en page cinq

1—Les Américains, qui ne sont pas par nature militaires, se seraient bien moqués, il n'y a pas encore si longtemps... de savoir qu'ils possèdent la plus belle caserne. Aujourd'hui au contraire ils en parlent avec orgueil; mais ils ne l'exhibent pas pour cela... Et cela se comprend, sous la loi du secret militaire. Ce n'est pas que les Américains prêtent d'ordinaire beaucoup d'attention à la beauté de leurs casernes. Ils les font confortables et spacieuses; et c'est tout. Mais cette fois il s'agit d'un édifice réquisitionné par l'armée. Et cette bâtisse n'est rien de moins que le plus bel hôtel de la célèbre plage d'Atlantic-City. C'est une construction de plus de quinze étages, qui compte plus de six cents chambres et suites. On y logera deux mille hommes. Autant naguère cet endroit était fréquenté, autant maintenant il doit être gardé, car il offre un merveilleux terrain de débarquement à des envahisseurs possibles.

2—Si les Anglais n'ont pas jugé nécessaire de parler de cette attaque imprévue par les gaz, c'est certainement parce que leur gouvernement était au courant de la chose et l'approuvait. On se doute bien naturellement que les hommes qui lancèrent cette attaque étaient des Anglais eux-mêmes et que les gaz auxquels ils eurent recours étaient seulement lacrymogènes et non mortels. En l'espèce, il s'agissait d'une démonstration imprévue, faite pour donner à la foule une bonne leçon. Il fallait lui faire comprendre en effet, par un exemple simulé, non seulement qu'un ennemi déterminé ne pouvait toujours arriver à se glisser dans la place mais surtout que les Londoniens avaient tort de négliger, comme ils le font généralement maintenant, le port du masque à gaz, car on ne sait jamais quand il faudra s'en servir.

3—A première vue, en effet, rien ne paraît plus aller contre le bon sens que cette idée de se servir des routes nationales comme plates d'atterrissage supplémentaires. La proportion serait parfaitement irraisonnable s'il fallait que les avions restassent plusieurs heures de suite sur ces terrains improvisés; mais de cela il n'est pas du tout question. Les routes ont été envisagées comme station d'arrêt mais à la condition d'être immédiatement dégagées. On a déjà aménagé quelques-uns de ces "Flight strips" (bandes d'envol) aux Etats-Unis. Les chemins eux-mêmes étant tout trop étroits, on les a élargis par l'achat de lisières de terrain de chaque côté là où la route est droite sur une certaine distance; ces lisières ont été mises au même niveau que la route. Un camion passant par là peut donc remorquer l'avion au milieu du champ voisin ou encore lui fournir un peu de gasoline, pour terminer son trajet.

LE COUP DE CLAVETTE LUI VAUT TROIS MOIS

Alexandre Clavette, 50 ans, rue Beaudry, 525, déclaré coupable de voies de fait graves était condamné hier, à la peine de prison de 3 mois par le juge Maurice Tétrau. Lors du procès Me Roger Oulmet, avocat du ministère public, prouva que le prévenu avait battu sa fille adoptive Marie-Claire Thibault, âgée de 5 ans, avec une ceinture de cuir, parce que la petite avait refusé de faire sa prière. En prononçant la sentence le juge déclara au prisonnier : "Les voies de fait que vous avez infligées à votre fille adoptive sont injustifiables, brutales et inexplicables. Je dois vous imposer une peine de prison de 3 mois."

Vouloir mettre vos économies en sécurité, c'est vouloir du même fait la sécurité du pays.

La croisière de vacances par excellence!

Six jours magnifiques dont vous garderez longtemps le souvenir — six jours d'une existence agréable, à bord du luxueux bateau S.S. Richelieu, à admirer les merveilleux panoramas du fleuve St-Laurent et de la rivière Saguenay. Vous verrez les caps Trinité et Eternité — vous visiterez Chicoutimi, Tadoussac, le Manoir Richelieu à la Malbaie, et la ville de Québec. Prix tout compris, seulement \$67.50 OU PLUS (Taxe fédérale en plus)

Faites un voyage en bateau!

- ★ LE ST-LAURENT HISTORIQUE
- ★ LE SAGUENAY PITTORESQUE
- ★ CHICOUTIMI
- ★ TADOUSSAC
- ★ LA MALBAIE
- ★ QUEBEC

Pour renseignements, imprimés et billets, s'adresser aux agences de voyages ou à la

CANADA STEAMSHIP LINES

715, square Victoria, Montréal — Téléphone : LANCASTER 0291

Hôtel Mont-Royal HARBOUR 6363	Hôtel Windsor PLATEAU 7443	Hôtel Queen MARQUETTE 8536	Hôtel Ford PLATEAU 5111
----------------------------------	-------------------------------	-------------------------------	----------------------------

Les Royaux encaissent une défaite 4-3 aux mains des Red Wings

MAX SURKONT TIENT MONTREAL A CINQ COUPS

Burge fait compter les deux points des Royaux avec 2 deux-but

ROCHESTER, 14. (P.A.) — Max Surkont, le jeune droitier des Red Wings de Rochester, a tenu les Royaux de Montréal à cinq coups sûrs pour donner une victoire 4-3 aux Wings ici ce soir devant environ 700 amateurs.

Surkont, qui a remporté sa septième victoire de la saison, contre quatre de ses adversaires, a retiré sept frappeurs au marbre et a donné cinq buts sur balles. Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Shagnessy a ordonné de terminer cette partie à la prochaine visite des Royaux à Jersey City, mais la demande des Giants, Bill Terry et Pancho Scott, a été refusée.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

Les Red Wings ont encaissé deux coups sûrs de Max Surkont, Ed Spaulding et Max Surkont, qui a remplacé le capitaine de la défense, Max Surkont, à la deuxième manche après que Rochester ait pris une avance de trois points, et a été le vainqueur.

CE QU'ILS FONT

	J.	Ab.	Cs.	2b.	3b.	G.	Pp.	Bv.	Pc.
Kehn	22	25	10	1	0	0	2	2	400
Moore	27	21	10	1	0	0	2	2	400
Macon	29	26	10	0	0	0	7	0	303
Furillo	21	21	10	0	0	0	2	1	289
Rojek	27	27	10	0	0	0	2	2	289
Sherr	29	25	10	0	0	0	2	2	289
Graham	49	181	10	0	0	0	2	2	289
Paepke	21	22	10	0	0	0	2	2	289
Burge	24	26	10	0	0	0	2	2	289
Frans	18	27	10	0	0	0	2	2	289
Dapper	18	154	10	0	0	0	2	2	289
Morgan	60	171	10	0	0	0	2	2	289
Gelbert	43	167	10	0	0	0	2	2	289
Tatum	27	332	10	0	0	0	2	2	289
McCrabb	21	24	10	0	0	0	2	2	289
Sherlock	21	20	10	0	0	0	2	2	289
Howell	32	94	10	0	0	0	2	2	289
Albosta	10	12	10	0	0	0	2	2	289
Chipman	14	14	10	0	0	0	2	2	289
Smith	14	6	10	0	0	0	2	2	289
Spaulding	15	8	10	0	0	0	2	2	289

	J.	Ab.	Cs.	2b.	3b.	G.	Pp.	Bv.	Pc.
Smith	16	33	29	7	1	3	1	759	
Paepke	17	36	29	7	1	3	1	759	
Macon	14	103	81	19	5	8	5	665	
Kraus	14	98	91	23	4	8	5	665	
Sherr	20	109	105	23	4	8	5	665	
Spaulding	16	38	33	15	0	2	1	615	
Kehn	21	59	60	28	3	2	1	615	
Chipman	12	56	60	28	3	2	1	615	
McCrabb	20	84	87	38	2	3	4	427	
Albosta	10	44	33	25	2	2	3	400	

T-Rivières, 5-1; Rome, 1-6

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Clark, cc	3	0	0	0	0	0
Sinton, ed	3	0	0	0	0	0
Engle, az	2	0	0	0	0	0
Zagami, lb	3	1	1	8	1	0
Winkel, cg	3	0	0	0	0	0
Bohan, 3b	3	0	0	0	0	0
Smith, 2b	3	0	0	0	0	0
Regan, 1b	3	0	0	0	0	0
Miller, 1	3	0	0	0	0	0
Phillips, r	3	0	0	0	0	0
Total	26	1	5	18	9	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	1	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	1	2	1	0	0
Deba, 2b	3	0	1	6	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	1	2	1	0	0	0
O'Neill, r	1	0	0	0	0	0
Tennison, 1	1	0	0	0	0	0
Total	22	5	6	21	7	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Rome	600	100	0	1	0	0
Trois-Rivières	001	310	0	1	0	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Clark, cc	5	1	3	0	0	0
Sinton, ed	6	0	0	0	0	0
Engle, az	3	0	0	0	0	0
Zagami, lb	4	0	1	1	0	0
Winkel, cg	5	2	3	3	0	0
Bohan, 3b	5	0	3	2	0	0
Smith, 2b	5	1	2	0	0	0
Regan, 1b	5	0	1	0	0	0
Robinson, 1	5	0	2	0	0	0
Total	43	6	14	27	16	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	5	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	0	0	0	0	0
Deba, 2b	4	0	1	3	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	3	0	0	0	0	0
O'Neill, r	3	0	0	0	0	0
Tennison, 1	3	0	0	0	0	0
Total	35	1	10	27	11	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Rome	200	010	210	0	0	0
Trois-Rivières	000	000	100	1	0	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	5	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	0	0	0	0	0
Deba, 2b	4	0	1	3	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	3	0	0	0	0	0
O'Neill, r	3	0	0	0	0	0
Tennison, 1	3	0	0	0	0	0
Total	35	1	10	27	11	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Rome	200	010	210	0	0	0
Trois-Rivières	000	000	100	1	0	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	5	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	0	0	0	0	0
Deba, 2b	4	0	1	3	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	3	0	0	0	0	0
O'Neill, r	3	0	0	0	0	0
Tennison, 1	3	0	0	0	0	0
Total	35	1	10	27	11	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Rome	200	010	210	0	0	0
Trois-Rivières	000	000	100	1	0	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	5	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	0	0	0	0	0
Deba, 2b	4	0	1	3	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	3	0	0	0	0	0
O'Neill, r	3	0	0	0	0	0
Tennison, 1	3	0	0	0	0	0
Total	35	1	10	27	11	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Rome	200	010	210	0	0	0
Trois-Rivières	000	000	100	1	0	0

	Ab.	Pts.	Cs.	R.	A.	E.
Reilly, cc	5	1	1	3	0	0
Lepore, cc	4	0	0	0	0	0
Blaasitt, 3b	4	0	0	0	0	0
Martin, ed	4	0	0	0	0	0
Deba, 2b	4	0	1	3	2	0
Janse, cg	3	0	0	0	0	0
Burge, 3b	3	0	0	0	0	0
O'Neill, r	3	0	0	0	0	0
Tennison, 1	3	0	0	0	0	0
Total	35	1	10	27	11	0



Le festival sportif et musical organisé sous les auspices de la Commission du Tricentenaire a remporté un immense succès lundi soir. Plus de 15,000 personnes ont assisté au programme, et les lutteurs ont joué leur rôle dans la soirée, comme le montre la photo ci-haut. Dans le groupe on remarque, de gauche à droite, Paul Quenneville, Dan Murray, Paul Lortie, Adjuitor Perron, Jos DeValteau, M. Gravel, M. Robert, le père d'Yvon, Eddie Quinn, Ph. Leduc, Yvon Robert, Gus Sonnenberg et Larry Moquin. Robert et Moquin ont annulé un match-exhibition de 10 minutes.

MATCH IMPORTANT ENTRE ROBERT ET HANSON CE SOIR AU FORUM

Le vétéran Earl McCready rencontrera John Katan dans la semi-finale — Larry Moquin vs Tom Casey et "Drop-kick" Murphy vs Les Ryan

Yvon Robert rencontrera ce soir au Forum "Bidding Billy" Hanson dans un combat de deux dans trois et le fameux lutteur de Salt Lake City est arrivé hier soir à Montréal en vue de ce match.

En arrivant le porte-couleurs de la cité de Mormons n'a eu rien de plus à faire qu'à lire les journaux parlant de ce match.

Eddie Quinn a préparé pour ce soir un autre programme de gala.

Un autre aspirant championnat, Aliménu celui-là par Robert Earl McCready est au programme en semi-finale. Et il rencontrera précisément l'homme qui l'a battu en Australie il y a quelques années dans un combat annoncé pour le championnat de l'Empire britannique. Earl McCready sera l'adversaire de Black Jack Katan en semi-finale de 20 minutes ou d'une chute.

Les amateurs verront le boxeur-lutteur Tom Casey de la famille des Casey, frère de Steve Crusher Casey dans un match contre Larry Moquin et on applaudira sans doute encore avec chaleur ce brillant athlète qui est un homme qui se présente devant Ray Steele pour l'écraser d'un coup d'oeil et devant Wild Bill Longson pour se voir proclamer champion du monde.

On apprend aujourd'hui que si Earl McCready peut prendre la mesure de John Katan, il est possible qu'il soit envoyé ensuite contre Yvon Robert. Il va sans dire que le champion de l'est du continent devra donner son assentiment à cette rencontre. Robert est actuellement sur les traces du champion de la N.W.A. Wild Bill Longson et il est probable qu'il se battra contre une fois de plus ses prétentions contre un gaillard de la trempe et de la force de McCready.

Mais en attendant du nouveau il est sûr que le programme de ce soir au Forum est un autre gala de grand intérêt.

—A lire les journaux et les déclarations de votre Yvon Robert il semble que ce match est déjà gagné par lui qu'il n'a plus qu'à se présenter devant Ray Steele pour l'écraser d'un coup d'oeil et devant Wild Bill Longson pour se voir proclamer champion du monde.

"Sachez, dit-il, qu'un match se gagne dans l'arène et se fait à deux. Votre Yvon Robert a déjà plusieurs championnats à lui. Il est au pinacle. "Moi, je ne suis qu'un amateur mais j'ai certainement quelques moyens de me faire valoir."

"Votre Robert est un fameux lutteur et son ciseau de bras est une arme qu'il n'est pas facile de mater. Mais nous faisons un petit pari. "Parions que votre Yvon Robert ne sera jamais assez vite pour appliquer sur moi son ciseau court de bras."

"Sans cette prise il n'est pas meilleur qu'un autre et j'ai autant de chances de le battre, qu'il en a lui-même de me renverser."

C'est une grande finale qui s'annonce. On connaît les ressources de Billy Hanson. On a vu sa façon de se sauver de ses adversaires en sautant sur sa tête. Enfin on connaît aussi les res-

BASEBALL DE LA SEMAINE

	J.	V.	D.	L.	M.	M.
1-Baltimore	5	7	2	2	2	2
2-Buffalo	7	14	11	1	1	1
3-Jersey City	7	12	2	1	1	1
4-Montréal	9	8	10	5	5	5
5-Newark	9	8	10	5	5	5
6-Rochester	4	3	15	2	4	4
7-Syracuse	2	2	2	2	2	2
8-Toronto	14	8	8	8	8	8

	J.	V.	D.	L.	M.	M.
9-Boston	4	2	4	4	5	5
10-Brooklyn	3	1	8	6	5	5
11-Chicago	3	2	10	1	3	3
12-Cincinnati	4	1	2	4	4	4
13-New-York	0	3	8	9	0	0
14-Philadelphia	0	1	1	1	2	2
15-Pittsburgh	9	12	7	1	1	1
16-St-Louis	9	3	14	7	7	7

17-Boston	2	6	6	2	2	2
18-Chicago	4	5	13	3	3	3
19-Cleveland	2	4	14	0	0	0
20-Detroit	1	1	2	7	3	0
21-New York	5	8	2	7	4	3
22-Philadelphia	5	2	1	4	4	2
23-St. Louis	2	2	5	11	8	2
24-Washington	2	1	3	7	7	2

Asa. Américano!



Ralliement tardif à N.-Y. — Londres continuait d'hésiter, cependant

POTINS FINANCIERS

Wall Street s'est un peu mieux comporté hier qu'au début de la semaine, mais les titres, transigés hier sur les bourses de Montréal et de Toronto, faisaient à peine preuve de plus de résistance qu'antérieurement. Quant aux prix du blé, ils demeuraient inchangés hier sur le marché de Winnipeg, tandis qu'ils paraissaient à la hausse à Chicago. Sur la bourse de Londres, la tendance était plutôt à la baisse hier.

Le déclin de la liste mobilière hier à Throgmorton Street était pratiquement général, en face des mauvaises nouvelles de guerre, mais Wall Street paraissait, par contre, plus résistante hier. Il est évident que ce dernier marché attache actuellement plus d'importance au facteur inflationnaire qu'à toute autre chose. Que les prochains dépechés nous annoncent, par contre, des revers encore plus grands pour les Russes et nous sommes d'opinion que la Bourse de New-York perdrait de son aplomb et que les cours ne tireraient plus leur stimulation de la situation domestique. Contrairement à ce que l'on pensait au début, l'on croit, maintenant, en maints milieux alliés que l'armée allemande en Russie est plus forte qu'elle l'était l'an dernier, mais que l'on ne pourrait en dire autant de l'armée soviétique, particulièrement en ce qui concerne les armements, les officiers et les aviateurs. Comme le gros des armements de cette dernière proviendrait des Alliés, par voie de Mourmansk et du golfe Persique et comme la première est en butte à des attaques répétées de la part des sous-marins ennemis et comme la dernière voie est menacée par l'offensive projetée de Rommel, c'est dire que la situation semble des plus critiques, en ce moment, pour la Russie, principalement si les nazis atteignent la Volga, son artère vitale par excellence, soit dit en passant. Quant à la situation en Egypte, elle continuerait d'être précaire, même malgré la récente avance des Britanniques aux environs d'El Alamein, car la bataille d'Egypte ne serait décidée que par la course actuelle entre les deux armées en présence, relativement à la

réception de renforts. Comme les récentes attaques sur Malte ne laissent aucun doute sur le fait qu'Hitler s'efforce à envoyer du renfort à Rommel et comme les Britanniques sont obligés de compter sur les réserves du Proche-Orient, vu la grande distance qui les sépare de la Grande-Bretagne et de la Russie, c'est dire que la situation pourrait bien devenir corse en Afrique du Nord comme en Russie d'ici la fin de la semaine, d'où la nécessité de tenir présentement ses comptes bien protégés, tout en ne perdant pas de vue que le jour approche où la production américaine permettra aux Nations Unies de prendre à leur tour l'offensive.

Les recettes de Canadian Celanese durant le cours du 1er semestre de cette année seraient plus considérables que celles accusées durant le même semestre l'an dernier, s'il faut en croire certain rapport.

Il ressort d'un récent bulletin de McCuag Bros and Co., que l'Ontario Nickel entrera en production sous peu. Déjà, la mine possède toute la force motrice nécessaire et comme elle a reçu priorité de Washington pour la machinerie nécessaire, c'est dire qu'il se pourrait fort bien que les expéditions de minerai de cette mine ne tardent pas trop. Des travaux de forage au diamant sur les propriétés avoisinantes auraient relevé la continuation des veines au-delà des limites des propriétés de la compagnie.

Le marché à long terme du sucre aux Etats-Unis ne serait guère intéressant, à cause des perspectives d'approvisionnement excédant beaucoup la demande, et d'une baisse probable dans les prix, en conséquence. Qu'il en soit ainsi outre-frontière, il est tout probable que les prix de cette même denrée dans notre pays réagiront aussi à la baisse.

Le Brésil est le seul producteur de

Bourse de Montréal

La liste locale avait le ton mixte hier. — Nickel, Ogilvie et Cons. Cons. Paper perdait du terrain, mais Brazilian et Price étaient fermes

La liste locale accusait hier des variations moins défavorables que la veille, bien que nombre de valeurs se soient encore montrées hésitantes hier à cause de la tournure défavorable de la situation militaire en Russie. 4.000 titres industriels changeant de mains hier, contre 5.500 la veille, quant à l'échange des titres miniers hier, il y eut 1.100 actions, en regard de 5.500 la veille.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Bathurst à 12-1-2 demeurait stationnaire parmi les papeteries, tandis que Price se fixait à 2-1-4. Cons. Paper reculait de 5 pts à 175. Abitibi à 3-1-4 se hissait de 3-8 pt, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le C.P.R. à 5-3-8 perdait 1-8 pt parmi les titres de chemins de fer.

Nickel attirait l'attention spéculative, les métaux, en baissant de 1-2 pt à 30, Ogilvie reculait de 3-4 pt à 20, parmi les minoteries. Seagraves était inchangé à 10-1-2, tandis que le stock clôturait à 1-2 pt à 51 parmi les spécialités. Perron à 5-1 demeurait inchangé parmi les mines d'or.

Sur le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré. Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Emission de \$2 milliards de beaucoup souscrits

WASHINGTON, 14. — Les \$2 milliards d'obligations du Trésor à 2 1/2 % d'intérêt, en vente au public, ont été souscrits jusqu'à concurrence de \$3,500,000,000, a annoncé le secrétaire Morgenthau. Les compagnies d'assurance ont fait partir peu de commandes, se réservant pour l'émission de 2 1/2-2 3/4 % faite dans les premiers jours d'août.

Le marché des obligations

Petites avances prédominant de petits reculs à Wall Street. — Montréal tranquille et ferme

NEW-YORK, 14. (P.A.) — Il y eut assez d'avances d'enregistrements aujourd'hui dans les obligations pour permettre à toutes les moyennes de s'améliorer, mais les souscriptions étaient aussi les pertes qu'on enregistrait.

Au groupe des obligations canadiennes, le Canada 5 p.c. et 3-1-4 p.c. de 1961 s'améliorèrent de 1-8 de point, tandis que les 4 p.c. perdaient 1-8 de point, et les 2 1/2 p.c. de 1945 abandonnèrent 3-8 de point.

Les obligations Argentine et Colombiennes enregistrèrent des avances modérées, tandis que les Cuba se déprécièrent. Les Brisbane 6 p.c. tombant de 2 1/2 points sur quelques transactions.

La journée fut plus active que la veille avec \$4,451,000 de titres valeur au pair échangés.

Sur le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré. Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Le marché de Montréal le volume des affaires a été modéré.

Les valeurs de premier ordre furent fermes mais la demande était rare chez les épargnants.

Au groupe des valeurs spéculatives les Abitibi clôturèrent un peu et les Brown enregistrèrent un gain.

Sur quelques rares transactions dans les valeurs étrangères le C.P.R. Perpetuels clôturèrent un peu.

Bourse de Toronto

Mines d'or, fortement à la baisse hier

TORONTO, 15. (P.C.) — Le total des transactions enregistrées hier sur le marché, s'élevait à 129,000 actions, contre 95,000 la veille.

La moyenne des industriels, qui avait perdu 21 pt la veille, accusait hier une hausse de 10 pt. Quant à la moyenne des mines d'or, elle enregistrerait hier une baisse de 114 pt, en regard d'une perte de 14 pt la veille. La moyenne des pétroles était loin de demeurer inchangée comme la veille, puisqu'elle accusait hier une baisse de 12 point à 15-3/4. Quant à la moyenne des métaux usuels, elle accusait hier une baisse de 13 pt, en regard d'une perte de 17 pt la veille.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Cement à 4-5 était inchangé, parmi les titres de construction, tandis que Dominion Tar à 4-1-4 gagnait 1-4 pt.

Le Bell Telephone qui avait reculé de 1-2 pts la veille à 157, parmi les titres publics, clôturait hier à 156, tandis que Montreal Power passait de 1-3 à 2-1 et que Shawinigan se fixait à 13-15 en regard de 13-14 la veille. Brazilian gagnait 1 pt à 5.

Le dollar canadien a été coté hier à 97 3/8 %

NEW-YORK, 14. (P.C.) — Le dollar canadien a fermé en mieux hier à 97 3/8 %, en un échantillon de 9 7/8 cent par rapport à la veille. Les changes étrangers aujourd'hui à New-York. Le bureau de contrôle du change à Ottawa maintient son taux à 90.00-0.01 (par cent). La livre vaut comme d'habitude à 100.00.

Marché des changes

Par le service des relations étrangères de la Banque Canadienne Nationale

Cours des changes entre banques

Angleterre livre cable 4.031

Suisse franc 2.222

Suède couronne 2390

Brésil milreis 0.0517

Taux de la Commission du contrôle du change

1 américain 100 11% pr.

1 sterling 4.43 4.47

Rendement des valeurs

Par L.-J. FORGET & CIE, 471, rue St-François-Xavier, Montréal

Asbestos 4.00 60 18 666

Asm. Brew 1.00 12 100

Bell Telephone 1.00 140 570

B. C. Power 1.00 100 1050

Can. Alumin. 1.00 25 714

Can. Nat. Power 1.00 60 1200

Can. Pac. 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Can. S. Power 1.00 100 1000

Bourse de New-York

Relèvement des aciéries sur la dernière heure hier à N.-Y., à cause des nouvelles favorables provenant

COMMERCES et FINANCES

BOURSE DE MONTREAL

Table with 4 columns: Ventes, Stocks, Ours, Haut, Bas, Dern. Année. It lists various stock prices and market data for the Montreal exchange.

CURB DE MONTREAL

Table with 4 columns: Ventes, Titres, Ours, Haut, Bas, Dern. Année. It lists various stock prices and market data for the Curb exchange.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Ventes, Titres, Ours, Haut, Bas, Dern. Année. It lists various stock prices and market data for the New York exchange.

Marché des grains CHICAGO, 14. (P.A.) — L'incertitude...

WINNIPEG, 14. (P.C.) — On rapporte de nouvelles demandes de l'Irlande pour du blé canadien...

Par O'BRIEN & WILLIAMS Edifice Transatlantique. Ant. Haut Bas Clot. Winnipeg 14...

Chicago 14. (P.C.) — On rapporte de nouvelles demandes de l'Irlande pour du blé canadien...

Sur les deux marchés du bétail à Montréal hier, les prix des veaux sont demeurés stables...

Farines, grains et moulées Northern No 1 61 Northern No 2 59...

Dividende Highland-Bell La Highland-Bell, Limited vient de payer un dividende de 2 cents...

Phoenix Assurance Co. La Phoenix Assurance Company, Limited, de London, Angleterre...

A Ottawa



M. H. W. CO, directeur de l'Office du personnel technique à Ottawa.

Les ouvriers ont besoin d'être bien nourris L'approvisionnement des camps constitue aujourd'hui un problème important...

Le général R.C. Alexander est un militaire réputé Il est aujourd'hui inspecteur général de l'Armée canadienne pour le centre du pays...

\$41,000,000 pour le contrôle des prix aux E.-U. Le sénateur K. McKellar affirme que cette somme suffirait à M. L. Henderson...

Un accident cause la mort d'un électricien à Thetford THETFORD-LES-MINES, 14. (Du correspondant du Canada) — Un accident a causé la mort de M. Ernest Côté, électricien, 54 ans...

Les avions prennent une importance toujours plus grande au Canada Ces bombardiers bimoteurs, fabriqués dans une usine canadienne...

Hausse des revenus de l'American Tel. & Tel. NEW-YORK, 14. — L'American Telephone and Telegraph Co., rapporte à la commission des communications fédérales un revenu net de \$59,764,747 pour le trimestre de son année fiscale...

Report trimestriel de O'Brien Gold Mines Ltd OTTAWA, 14. (P.C.) — La O'Brien Gold Mines, Limited, avec bureau-chef à Kawakama, Québec...

Les avions prennent une importance toujours plus grande au Canada Ces bombardiers bimoteurs, fabriqués dans une usine canadienne...

Report trimestriel de O'Brien Gold Mines Ltd OTTAWA, 14. (P.C.) — La O'Brien Gold Mines, Limited, avec bureau-chef à Kawakama, Québec...

Les avions prennent une importance toujours plus grande au Canada Ces bombardiers bimoteurs, fabriqués dans une usine canadienne...

Report trimestriel de O'Brien Gold Mines Ltd OTTAWA, 14. (P.C.) — La O'Brien Gold Mines, Limited, avec bureau-chef à Kawakama, Québec...

Les avions prennent une importance toujours plus grande au Canada Ces bombardiers bimoteurs, fabriqués dans une usine canadienne...

Report trimestriel de O'Brien Gold Mines Ltd OTTAWA, 14. (P.C.) — La O'Brien Gold Mines, Limited, avec bureau-chef à Kawakama, Québec...

CHRONIQUE OUVRIÈRE

Vote de grève à l'usine Turcot de la Canadian Car and Foundry

Le vote sera pris sous la surveillance du ministère fédéral du Travail — Entretien avec M. Mitchell au sujet du boni et des salaires des employés de l'usine Pointe-Saint-Charles

Le ministre fédéral du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, vient d'approuver la requête de la loge 712 de l'Union internationale des machinistes...

Pourparlers dans l'industrie de la fourrure — Assemblée cet après-midi

Les membres des locaux 66 et 67 de l'Union internationale des ouvriers de la fourrure prendront une importante décision, au cours de leur réunion générale, cet après-midi...

M. Jos. Robillard est élu président du local 200 des employés de taverne

M. Jos. Robillard vient d'être élu président du local 200 de l'Union internationale des employés de taverne...

Le Congrès canadien du travail fonde une nouvelle union chez les manoeuvres

L'organisateur des métiers du bâtiment et des journaliers de Montréal, M. Arthur Vézina, annonce la formation d'une nouvelle union de métier...

Une commission de cinq membres enquêtera dans les chantiers maritimes du Pacifique

OTTAWA, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Une commission de cinq membres a été nommée pour enquêter sur les chantiers maritimes de la Colombie canadienne...

Autres nouvelles du monde ouvrier

Reunion du Syndicat national des plombiers Le Syndicat national des plombiers et des poseurs d'appareils de chauffage...

Mort tragique d'un mineur à la mine King de Thetford

THETFORD MINES, 14. (P.C.) — M. Anthime Côté, 44 ans, père de 12 enfants, a été tué hier après-midi, dans une galerie de la mine King...

Allez-vous en villégiature?

1 semaine 15c 2 semaines 25c 1 mois 50c

Le Canada MONTREAL Ci-inclus pour abonnement durant

Il faut profiter des vacances pour soigner les enfants

"Consultez votre médecin", dit M. A. Groulx aux parents des écoliers

"Au cours de l'année scolaire 1942-43, 55,225 enfants ont été examinés dans les écoles de Montréal par les médecins du Service de santé...

"Les défauts que l'on rencontre le plus souvent sont d'abord les dents cariées, puis les amygdalites hyperpharyngées ou infectées, accompagnées parfois d'adénites et les végétations adénoïdes..."

"Nul ne voudrait songer, dit-il, à reprocher aux parents de négliger de faire traiter leurs enfants, mais ils ne doivent pas commettre l'erreur grave de remettre la correction des défauts physiques à l'automne..."

"Nous conseillons: 1° Le brossage des dents après chaque repas, au lever et avant le coucher. 2° Un nettoyage complet des dents au moins deux fois l'an par le dentiste..."

"En travaillant pour vous, vous travaillez pour tous. Achetez des Certificats d'épargne de guerre."

COMPTABLES

Tél. LA. 7396 JOSEPH LAVOIE C.P.A. COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ 10, rue St-Jacques, Ouest Montréal

GONTHIER, MULLIGAN & CIE

Immeuble "Insurance Exchange" Chartered Accountants Comptables agréés

COURTIS, LAVALLÉE, FREDDETTE & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS 10, rue St-Jacques - Montréal

Chartré, Samson & Cie

COMPTABLES AGRÉÉS (Chartered Accountants) Successeurs de LaRue & Trudell et de Samson, Knight & Cie

MEDECINS

DR PREVOST SPECIALISTE Des hôpitaux PARIS-LONDRES-NEW-YORK Maladies Sexuelles, Syphilis, Vénéréennes Affections du Sang et de la Peau Clinique Privée 3440 rue Hutchison - PL. 4148

MENUISERIE GENERALE
BOIS DE CONSTRUCTION

Portes, fenêtres, divisions de bureau, moulures, planche murale, "masonite", etc.

Tél.: HA. 6243

Benoit & Mathieu
1215 rue St-Timothée

SOURD
Essayez et comparez par vous-même

LE NOUVEAU APPAREIL ACOUSTICON

— Depuis 1902 —
REVOLUTIONNAIRE • A PLUME VISIBLE
OPÉRANT DES MIRACLES
GRATIS : DEMONSTRATION TOUS LES JOURS de 10 h. à 5 h. p.m.

ACOUSTICON INSTITUTE OF MONTREAL
1306 G. STE-CATHERINE (Coin Bishop) - HA. 6717

On étudie les moyens d'augmenter la production du beurre, à Ottawa

On continuera de payer une prime sur le gras de beurre, annonce le régisseur des vivres, à la conférence fédérale-provinciale réunie dans la capitale

OTTAWA, 14. (P.C.) — L'hon. J. G. Taggart, administrateur des vivres à la commission des prix, a déclaré aujourd'hui à la conférence fédérale tenue ici pour étudier les moyens d'augmenter la production du beurre, que l'on continuera à payer aux producteurs une prime sur le gras de beurre à 6 cents par livre de gras, tant qu'on le jugera nécessaire.

Le ministre de l'Agriculture de la Nouvelle-Écosse, M. MacDonald a dit qu'il espère que la politique fédérale de subventions sur les engrais se continuera pour aider les fermiers à acheter à meilleur marché à l'autonomie.

M. O. M. Shaw, président de la conférence et président de l'Office des approvisionnements agricoles, a répondu que le ministère de l'Agriculture continuera les subventions jusqu'à la fin de l'année.

M. C. A. Lackner, de Toronto, commissaire de l'industrie laitière de l'Ontario, a suggéré une campagne afin d'amener le consommateur à ménager le beurre. Il est nécessaire de demander aux producteurs d'augmenter leur production de gras de beurre, ajouta-t-il.

Le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, a discuté la conversion à la production du beurre de certaines manufactures d'autres produits laitiers.

On doit se souvenir, a dit M. Barton, que si la dette de beurre n'est pas grave à l'heure actuelle, elle peut le devenir l'hiver prochain.

M. J.-E. Allain et les affaires provinciales du comté d'Arthabaska

Depuis la nomination de l'hon. Wilfrid Girouard comme juge de la Cour supérieure, l'administration des affaires provinciales du comté d'Arthabaska est confiée à M. Joseph-Edouard Allain, président de la Victoriaville Furniture Co., de Victoriaville.

Québec rend légaux les pouvoirs de la Corporation des agronomes

Celle-ci est élevée au rang de corporation professionnelle — L'agronome doit suivre des cours universitaires. Il y a 600 agronomes diplômés — L'histoire de l'agriculture depuis 1916

QUÉBEC, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le chapitre 61 des Statuts de Québec, 6 George VI a pour titre "Loi constituant la Corporation des agronomes de la province de Québec" et pour auteur M. Georges Potvin, député de Roberval, qui, à la demande de l'hon. Adélard Godbout, premier ministre, a présenté cette mesure à la Législature au nom du gouvernement.

Comme le préambule de la loi le dit, depuis vingt-cinq ans, il existe dans la province de Québec de nombreux docteurs, maîtres, licenciés et bacheliers en sciences agricoles, qui ont poursuivi leurs études pendant quatre ans dans les universités de notre province.

Il y a actuellement plus de 600 agronomes qui sont porteurs de diplômes agronomiques de nos universités.

C'est en 1913 que l'hon. Joseph-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de sir Lomer Gouin, institua les premiers agronomes au ministère de l'Agriculture.

Le gouvernement fédéral, par l'entremise de l'hon. Martin Burrell, ministre de l'Agriculture, ayant accordé aux provinces un octroi spécial pour améliorer l'enseignement agricole, le gouvernement Gouin décida d'employer sa part de l'octroi (environ \$160,000) pour l'enseignement et la propagation agricoles par le moyen des agronomes.

Cette décision devait avoir une immense répercussion sur le développement de l'agriculture dans la province de Québec.

Cinq agronomes furent d'abord nommés: M. Jean-Charles Magnan (comté de Champlain et Portneuf), M. Raphaël Rousseau (Bagot et Richelieu), M. Abel Raymond (Bellechasse et Montmagny), M. Henri Cloutier (Rouville et Iberville), M. Alphonse Roy (Québec et Montmorency).

En 1916, le Collège d'agriculture MacDonald, qui avait institué lui aussi l'enseignement agricole par des agronomes, en comptait 8 dans son personnel. Le gouvernement provincial en prit quatre à son service et le nombre des agronomes fut ainsi porté de cinq à neuf.

Cette même année 1916, M. Narcisse Savoie fut nommé secrétaire du ministère de l'Agriculture et chargé des agronomes. Vers 1918, il devenait directeur des agronomes au ministère de l'Agriculture. D'année en année, le nombre des agronomes augmenta à tel point qu'en 1933, lorsque M. Savoie, qui a été l'organisateur du Service de l'agronomie dans la province, quitta la charge de directeur des agronomes pour devenir chef du service administratif, il y avait au ministère de l'Agriculture 90 agronomes. Aujourd'hui, il y en a 170 au service de la province, qui font partie du Service de la propagation agricole, dirigé par M. Emile Lemire.

L'institution des agronomes a rendu possibles l'organisation des fermes de démonstration et des concours de fermes, qui ont donné un élan magnifique à l'agriculture dans la province de Québec.

Le développement de la grande culture, de la culture mixte, les progrès de l'aviculture, de l'horticulture, de la pommiculture, etc., sont les résultats de la grande politique agricole des gouvernements libéraux et d'une coopération de plus en plus étroite entre le ministère de l'Agriculture et les cultivateurs.

Les principaux artisans de cette étroite coopération, qui a donné de si merveilleux résultats, ont été les agronomes, agronomes de comtes, agronomes spécialisés, etc.

Vers 1925, la province a été divisée en 6 districts agricoles avec un agronome régional à la tête de chacun. En 1933, le nombre des districts a été porté à 20 et en 1937 à 21.

L'énumération des oeuvres des agronomes serait trop longue. Citons cinq des grands progrès réalisés grâce aux initiatives de ces techniciens agricoles: (Nous tenons ces renseignements de M. Charles Doyon, actif et dévoué chef de la section agricole au bureau des statistiques de la province.)

(1) Dans le domaine de la grande culture, le rendement des céréales a été augmenté de 18 minots à 35 minots par arpent; le rendement du foin a été augmenté d'une demi-tonne à une tonne et demie par arpent;

(2) Dans l'industrie laitière, le rendement moyen des troupeaux laitiers a été augmenté de 1,000 livres de lait par tête par année;

(3) Dans l'aviculture, l'horticulture, la pommiculture, les progrès ont été énormes;

(4) Dans la culture de la luzerne (supérieure au trèfle pour l'alimentation des produits laitiers), les progrès ont été les suivants: 1913, 2,980 acres en culture; 1923, 21,940 acres; 1941, 35,000 acres;

(5) Dans la culture du lin, les progrès ont été les suivants: 1913, 1,428 acres en culture; 1923, 3,000 acres; 1941, 30,600 acres.

Tous ces progrès ont contribué au développement du ministère de l'Agriculture au cours des dernières vingt-cinq années. En 1916, le nombre des fonctionnaires de ce département était de 250 et le budget

Un terrible incendie rase plusieurs maisons dans le village de Lanoraie

Neuf maisons, dont une appartenant au maire Armand Laroche, sont détruites de fond en comble — Les pompiers de Pointe-aux-Trembles, Joliette et Berthier se rendent sur les lieux

Un terrible incendie a rasé, hier, une dizaine de maisons du village de Lanoraie, à 40 milles de Montréal, sur les rives du St-Laurent. L'incendie a éclaté vers 3 h. de l'après-midi à l'arrière d'une boulangerie, propriété du maire Armand Laroche. Immédiatement le feu a pris des proportions telles que les pompiers volontaires durent demander les pompiers de Pointe-aux-Trembles, de Berthier et de Joliette.

Les dommages sont considérables et un témoin les évalue à environ \$75,000. Le feu a dévoré la maison du maire ainsi que les demeures de MM. Zénon Isabelle, René Bonin, Fortunat Perrault, J.-B. Joly, J.-E. Héty, Georges Coutu et Anatole Jubinville.

Les pompiers ont travaillé sans arrêt jusqu'à 7 heures, heure à laquelle le feu a été maîtrisé. Cependant ils travaillèrent encore une partie de la nuit. Le chef Henri Cyr, de Pointe-aux-Trembles n'est revenu de l'endroit du sinistre que vers 1 heure, ce matin. Les pompiers de Berthier étaient sous le commandement du chef L. Delorme, les pompiers d'Arthabaska sous le commandement du chef Dufort, Arthur Gendreau, ingénieur de la pompe, René McDuff, pompier volontaire, sous la direction du chef Henri Cyr. Les pompiers de Pointe-aux-Trembles ont mis moins d'une heure pour se rendre sur les lieux.

L'agent-pompier Albert Caza, de la police d'Outremont, revenait de Trois-Rivières vers Montréal en automobile au moment où l'incendie éclata. Il en eut la nouvelle par le radio de sa voiture. Il était en vacances, mais se rendit immédiatement à Lanoraie et travailla lui aussi avec ses camarades des autres municipalités.

Le travail a été admirablement organisé car il n'y eut aucun blessé.

Ottawa annonce des restrictions sur le cuivre et le zinc

Des permis pour l'achat du zinc et du cuivre pour la lithographie et la rotogravure

OTTAWA, 14. (P.C.) — Le régisseur des métaux, M. G. C. Bateman, annonce, dans une ordonnance publiée ce soir dans un numéro spécial de la Gazette du Canada, des restrictions sur l'usage du cuivre et du zinc pour la lithographie, la photogravure et la galvanoplastie.

Il faudra des permis pour l'achat du zinc pour la lithographie et du cuivre pour la photogravure et la galvanoplastie. De plus, on devra faire un rapport périodique de la quantité de métal usagé, des achats et du stock en main. Les pourvoyeurs de zinc et de cuivre pour ces usages devront aussi faire rapport des ventes.

Pour la lithographie, on ne pourra se procurer que 75 p.c. de la moyenne de zinc employé durant la période s'étendant de 1937 à 1940. On devra faire rapport au gouvernement tous les 6 mois. L'emmagasinage ne devra pas dépasser la quantité nécessaire pour 3 mois.

En 1942, les ateliers de photogravure ne pourront se procurer que la moyenne de cuivre et zinc employés pendant la période de 1937 à 1940. L'emmagasinage ne dépassera pas la quantité nécessaire pour 30 jours. Seul les rotograveurs qui n'emploient qu'une quantité moyenne de zinc de moins de 100 livres, annuellement, pourront garder des provisions pour 6 mois. Les acheteurs devront fournir avec chaque commande un certificat attestant qu'ils se sont conformés aux restrictions, de l'emmagasinage et devront faire un rapport mensuel à l'administrateur.

Le Nasco est parti pour son voyage annuel

Sous le secret de guerre, il visitera les avant-postes de l'Arctique oriental

OTTAWA, 14. (P.C.) — Le "Nascope", fameux navire postal de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fait sa tournée régulière, quelque part dans les eaux septentrionales canadiennes, dans le secret du temps de guerre.

Des porte-parole officiels d'Ottawa ont révélé aujourd'hui que le vaisseau qui visite tous les ans les avant-postes de l'Arctique orientale est parti il y a quelques temps pour sa tournée annuelle. On garde secrètes la destination, les dates de départ et d'arrivée ainsi que la durée du voyage.

A bord il y a, outre les représentants du gouvernement chargés du soin des Esquimaux et des ressources de l'Arctique oriental, des commerçants, des membres de la Gendarmerie royale et des missionnaires.

On croit que le nombre des touristes, s'il y en a, est plutôt restreint cette année. Dans le passé, cette croisière était très populaire chez les Canadiens et les Américains.

En plus des marchandises coutumières, le "Nascope" transporte cette année, un bureau de poste complet et une banque d'épargne. Les habitants des avant-postes solitaires pourront faire des dépôts et retirer de l'argent comme s'ils avaient affaire à leur banque en ville.

Le débat sur les chemins de fer à la Chambre haute

Le sénateur Foster propose la coopération avec le Pacifique Canadien pour l'après-guerre

OTTAWA, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le Sénat a approuvé, ce soir, en première lecture, le bill de l'assurance contre les risques de guerre, celui du rattachement civil des vétérans et celui de la formation professionnelle.

Ces projets de loi recevront demain leur seconde lecture.

Le sénateur W. E. Foster, libéral du Nouveau-Brunswick, a passé en revue le rapport des Chemins de fer nationaux pour l'année 1941. Le maintien des chemins de fer à un haut niveau, pendant les années difficiles, dit-il, a été un facteur essentiel dans notre effort de guerre.

Dans l'après-guerre, le peuple canadien n'acceptera point les déficits considérables comme dans le passé, déclare le sénateur Foster. Il faudra la coopération avec le Pacifique Canadien pour effectuer des économies.

Le sénateur Foster suggère que le comité des chemins de fer des Communes et celui du Sénat deviennent un comité conjoint.

On connaît la teneur de la lettre du colonel Drew

M. Coldwell, chef de la C.C.F., demande que l'on produise cette lettre aux Communes

OTTAWA, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le premier ministre a déclaré que les Communes pourront discuter le rapport sur l'expédition de Hong-Kong, dès que les résolutions budgétaires et le bill 80 seront définitivement adoptés.

Il a fait cette déclaration à la demande d'un député conservateur, après avoir déclaré que le colonel Drew avait adressé une lettre au gouvernement sur l'affaire de Hong-Kong. M. King a dit que si un député voulait accepter la responsabilité de réclamer la déposition de cette lettre en Chambre, il la déposerait avec plaisir. M. Coldwell, leader de la C.C.F., s'est empressé de le faire et la lettre sera déposée demain.

Un avion s'écrase au sol et prend feu à Lachine

Le service transatlantique de la R.A.F. annonce qu'un appareil Ventura s'est écrasé au sol et a pris feu, à Lachine. On croit qu'au moins 4 hommes de l'équipage n'ont été blessés sérieusement. Le feu a complètement détruit l'avion.

Disparition du "Petit Tokio" de Vancouver

VANCOUVER, 14. (P.C.) — Le conseil municipal, a aujourd'hui demandé que les citoyens de race blanche puissent habiter le "Petit Tokio" de Vancouver. Le major A.-H.-L. Mellor, porte-parole de la Commission de la sécurité de la Colombie canadienne, a d'autre part annoncé que l'on transporterait ailleurs tous les Japonais qui demeurent présentement à Vancouver et dans les régions stratégiques de la côte.

Un inconnu fait une chute

Un inconnu, âgé d'environ 60 ans, mesurant 5 pieds et 8 pouces et pesant 170 lbs, a fait une chute, hier soir, dans l'escalier de la vespasienne du carré Viger. Il s'est infligé une coupure au cuir chevelu. Il a été transporté à St-Luc. Le sergent Edgar Guimond, du poste central, accompagné des agents John Gibbons et Adrien Cardinal de Radio-Police a fait enquête.

Autres faits divers

Vers 4 h. hier après-midi, Marcel Quimet, 12 ans, boulevard Perras, 3606, a été blessé au cours d'une collision de camions, à l'angle du boul. Perras et de la rue Ste-Justine. L'enfant a été hospitalisé à Ste-Justine. Il souffre d'une fracture à la jambe gauche.

Francisca Adrienne Documaire, Africaine de 2 mois, est morte subitement hier soir, vers 8 h. 37, au domicile de ses parents, rue City Councilor, 1475. Le lieutenant Achille Langevin, du poste No 4, accompagné des agents Coupal et Poitras de Radio-Police ont fait enquête.

André Patry, 12 ans, rue Brébeuf, 4551, s'est fracturé l'avant-bras droit, hier après-midi, vers 5 h., en tombant d'une voiture à traction animale. L'accident est survenu à l'angle des rues Sherbrooke et St-Hubert.

Rejane Labbé, 7 ans, rue St-Hubert, 4535, s'est fracturé le poignet gauche, hier vers midi et trente en tombant dans un escalier au parc Lafontaine. Elle a été hospitalisée à Ste-Justine.

Monique Desbriens, 1 an, rue Beaudry, 1304-B, s'est brisée la cuisse cause, hier matin, vers 11 h., en tombant du haut d'un deuxième étage. Elle a été hospitalisée à Ste-Justine.

Joseph Houle, soldat, rue Drolet, 4272, a été blessé au cours d'une querelle à son domicile, hier après-midi, vers 2 h. 45. Il a été hospitalisé à Notre-Dame.

Déclaration de M. King sur les relations diplomatiques du Canada et de la Russie

OTTAWA, 14. (P.C.) — Le premier ministre du Canada a déclaré, aujourd'hui, aux Communes, qu'il espère, avant la proposition, en mesure de faire une déclaration sur l'échange de représentants diplomatiques avec la Russie soviétique. M. King répondait à ce moment à une question posée par le chef conservateur, M. R. B. Hanson.

Le travail des journalistes est essentiel

Le journalisme tombe sous l'article 15 de la loi des services de guerre

OTTAWA, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le journalisme est considéré comme une industrie essentielle à la guerre et les journalistes comme employés d'une industrie de guerre essentielle, a annoncé aujourd'hui le ministre des Services nationaux de guerre, l'hon. J.-T. Thorson.

Les journalistes tombent en effet sous l'article 15 de la loi des services de guerre.

La liste des industries de guerre décrit le personnel des journaux comme suit:

"Les membres de la rédaction, y compris l'administration, les reporters, les techniciens, les ouvriers et les autres hommes dont les services sont essentiels pour publier les quotidiens, les hebdomadaires, les publications mensuelles et autres".

"L'enregistrement de l'importance quel emploi en vertu de la section 15, a précisé M. Thorson, ne signifie pas un sursis automatique du service militaire pour les personnes engagées dans cet emploi. Au sujet de l'importance quel emploi tombant sous la section 15, la Commission a le pouvoir de recevoir et de répartir les demandes de sursis. Chaque cas doit être considéré par la Commission à cet effet, selon ses mérites et à la lumière des faits qui donnent lieu à la demande de sursis".

Le gouvernement Godbout aide les éleveurs de renards

On paiera désormais des primes sur les fourrures "qualité de choix" et "qualité régulière"

QUÉBEC, 14. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Québec, M. Adrien Morin, nous informe que le ministère vient de mettre en vigueur une nouvelle politique pour venir en aide aux éleveurs de renards.

Des primes d'un dollar pour la fourrure "qualité de choix", et de cinquante sous pour la fourrure "qualité régulière" seront désormais payées aux éleveurs par l'entremise des syndicats d'élevage, sur réception à la division des Animaux à Fourrure, à Québec, des rapports de classifications signés par le classificateur officiel du ministère provincial de l'Agriculture.

Les secrétaires des syndicats d'élevage doivent transmettre, à Québec, dans les quinze jours qui suivent la date de vente des fourrures, les rapports de classification qu'ils ont reçus du classificateur officiel.

Cet aide aux éleveurs de renards a un double but: augmenter le nombre de fourrures de haute qualité et encourager la vente des fourrures en coopération.

Pour en bénéficier, l'éleveur doit se conformer aux règlements suivants: 1°—Être membre du syndicat d'élevage d'animaux à fourrures de son district, et vendre ses fourrures par l'entremise de ce syndicat. 2°—Faire classer ses fourrures par un classificateur officiel du ministère provincial de l'Agriculture.

En faisant part de cette nouvelle aux représentants de la presse, M. Morin a rappelé qu'au cours de l'hiver dernier, M. Godbout avait créé, au sein du ministère de l'Agriculture, une division spéciale des Animaux à Fourrure. Les primes qui seront dorénavant payées aux éleveurs constituent un précieux encouragement et témoignent de l'intérêt que portent les autorités à cette industrie dans Québec.

Raid de police en parachutes aux Indes

NOUVELLE-DELHI, 14. (P.A.) — Des troupes de l'armée des Indes ont lancé une escouade de parachutistes sur un repaire de bandits et de saboteurs, à la frontière nord-ouest des Indes. Il s'agissait de réduire une bande de Hurs, musulmans fanatiques et audacieux qui assassinaient les gens et faisaient sauter les trains dans la province de Sind. Les bandits cherchaient à fuir en plongeant sous l'eau, la bouche collée à un long bambou pour pouvoir respirer.

Nécessité d'ouvrir un second front

HAMILTON, 14. (P.C.) — Mme Doris Nielsen, députée unitaire de North Hastings aux Communes, a dit ce soir, à une assemblée en faveur de l'ouverture d'un second front à Woodlands Park, ici, qu'à son avis le moment psychologique est arrivé. "Nous ne pouvons retarder plus longtemps l'ouverture d'un second front en Europe occidentale", a-t-elle déclaré.

VENDEUR DEMANDÉ

Pour un quotidien canadien, doit être bilingue et exempté du service militaire. Ecrivez, en donnant détails complets, à boîte No 86, LE CANADA

AUJOURD'HUI! GILETS ATHLÉTIQUES 3 1.00

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

DUPUIS — rez-de-chaussée — (Ste-Catherine)

Dupuis Frères